BUREAUX [illegible] REDACTION
9334 Av[illegible] Jasper Est,
[illegible]TON.
Ce journal est [illegible] tous les jeudis par la "Compagnie de [illegible]tion du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE. . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion, d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 12. EDMONTON, JEUDI, 14 JANVIER 1915 FONDE EN 1905.

NOTRE CALENDRIER

Nos lecteurs trouveront à la page 5 du présent numéro un Calendrier pour 1915, contenant des indications utiles sur les phases de la lune, les changements des saisons, les fêtes religieuses d'obligation, les fêtes civiles, ainsi qu'une liste complète de tous les saints de l'année. Ce calendrier est orné d'un superbe portrait de Sa Sainteté Benoît XV; il sera précieux à consulter jusqu'au 31 décembre 1915, c'est pourquoi nous invitons tous nos lecteurs à le conserver avec soin; il suffira pour cela de le détacher du journal; pour en assurer une lisibilité plus nette nous avons laissé en blanc la page qui se trouve au verso.

LE CHEMIN DE FER DE LA BAIE D'HUDSON

Ottawa, 13 — On annonce que le talus du chemin de fer de la Baie d'Hudson est terminé sur une longueur de 300 milles au nord-ouest du Pas. Les rails sont posés sur une distance de 200 milles.

ON REFUSE LE VOTE AUX FEMMES

Washington, 13 — La chambre des représentants a refusé par un vote de 204 voix contre 174 de soumettre aux Etats un amendement à la loi fédérale accordant le droit de vote aux femmes.

LES OFFICIERS DU DEUXIEME CONTINGENT

Ottawa, 13 — Le major-général Sam. Hughes vient de nommer une commission qui sera chargée de faire subir un examen sur la science militaire à tous les officiers du deuxième contingent. Ceux qui seront reconnus incompétents ne seront pas confirmés dans leur commandement.

DES BELGES POUR ONTARIO

Londres, 13 — Onze fermiers belges sont partis pour le Canada; ils ont l'intention de s'établir aux environs de Sarnia pour s'y livrer à la culture de la betterave à sucre.

D'HEUREUX PARENTS

Prince Albert, Sask., 13 — Mme A. Matthews, de cette ville, vient de donner naissance à quatre enfants, nés le même jour, trois filles et un garçon. Tous les bébés sont robustes et pleins de vie. Mme Matthews est âgée de 35 ans. Ce sont ses premiers-nés. Le Dr Chisholm, de Prince Albert, déclare cette quadruple naissance est une record pour l'Ouest canadien.

LE CARDINAL MERCIER N'A PAS ETE ARRETE

Rome, 13 —Le Vatican a été avisé que le cardinal Mercier, de Malines, Belgique, n'a pas été arrêté, mais soumis à une surveillance militaire.

LE ROLE DU CANADA

New-York, 13 — Le premier ministre d'Ontario, l'hon. W. H. Hearst, a prononcé un grand discours dans lequel il a déclaré que le Canada est résolu à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang et à dépenser son dernier sou pour la cause des alliés.

ARMAND LAVERGNE DENONCE L'AIDE A L'EMPIRE

Québec, 13 — Armand Lavergne, le lieutenant du chef nationaliste Henri Bourassa, a prononcé un discours sensationnel à la Chambre de Québec, pour dénoncer l'aide du Canada à l'empire dans la guerre présente. M. Lavergne a dit qu'en ce faisant le Canada court à l'abîme. L'Angleterre doit défendre le Canada, a dit le député nationaliste, ce n'est pas au Canada à défendre l'Angleterre. Quel serait le rôle du Canada, après ce précédent, si l'Angleterre déclarait la guerre à la France? a demandé en terminant M. A. Lavergne.

LA REPONSE DE L'ANGLETERRE

Washington, 12 — Le gouvernement britannique a fait parvenir à Washington sa réponse préliminaire à la note des Etats-Unis protestant contre l'entrave apportée par les navires de guerre britanniques au commerce maritime des Etats-Unis. Le gouvernement de Londres se borne à faire ressortir la difficulté résultant de la mauvaise foi des expéditeurs, il promet de réparer les torts causés par la saisie de navires de commerce lorsque rien ne justifiera celle-ci.

Cette réponse n'étant que préliminaire, les Etats-Unis s'abstiennent de toute appréciation.

LE DEUXIEME CONTINGENT

Otawa, 12 — On apprend ici que la période d'entraînement du premier contingent canadien, actuellement à Salisbury, a été prolongée jusqu'au 9 février. Dès que le premier contingent aura quitté Salisbury, le deuxième contingent y sera envoyé pour s'initier à l'art de la guerre; on procédera alors, au Canada, aux opérations d'enrôlement du troisième contingent.

LA FARINE AUGMENTE

Montréal, 12 — La farine vaut actuellement $7.40 le baril, soit une augmentation de 70c en une semaine.

UNE CATASTROPHE TERRIBLE EN ITALIE

Un tremblement de terre fait près de trente mille victimes: douze mille tués et vingt mille blessés.

Rome, 13 — Le département des Abruzzes, à environ cinquante à soixante milles de Rome, a été ravagé par un tremblement de terre d'une extrême violence. Des villages entiers ont été détruits de fond en comble: à Avezzano, il ne reste pas une maison debout plus de 8,000 personnes ont été tuées. Le tremblement de terre s'est fait sentir sur une distance de plus de cent milles, causant d'importants dégâts à Rome. Au Vatican deux magnifiques candélabres ont été brisés. Des milliers de personnes ont été blessées; les dégâts matériels sont immenses.

A PROPOS DE CONFERENCES AGRICOLES

Un de nos abonnés de la campagne nous fait parvenir la lettre ci-dessous, à laquelle nous croyons intéressant de donner l'hospitalité de nos colonnes:

M. le rédacteur du "Courrier de l'Ouest.",

Les journaux de la semaine dernière annonçaient que le gouvernement fédéral termine l'organisation de la campagne de propagande qui doit être entreprise dans l'Ouest le mois prochain, afin d'inciter les fermiers à accroître l'étendue de leurs champs en culture. Je crois comprendre que cette campagne consistera principalement en conférences de vulgarisation agricole, qui seront faites par des spécialistes dans toutes les localités.

"Connaissant le dévouement du "Courrier de l'Ouest" pour tout ce qui touche aux intérêts des fermiers canadiens-français, je viens lui demander une petite place dans ses colonnes pour réclamer du gouvernement fédéral un conférencier de langue française pour nos paroisses du nord-est d'Edmonton. Il y a dans cette région une dizaine de localités exclusivement canadiennes - françaises où un conférencier parlant notre langue serait certainement mieux à sa place qu'un conférencier de langue anglaise.

"On annonce que cette campagne de propagande agricole sera entreprise avec le concours des gouvernements provinciaux; nos députés au parlement d'Edmonton sont donc tout qualifiés pour se faire l'écho de cette suggestion auprès du gouvernement de l'hon. M. Sifton.

"Vous remerciant de votre hospitalité,

Je demeure, etc.

UN CULTIVATEUR

Nouvelles de la Guerre

Lundi, 11 janvier 1915

Le texte des communiqués officiels français de samedi et de dimanche est la répétition de ceux du début de la semaine dernière. De la mer du Nord à la rivière Oise les rivières ont débordées de leur lit et de nombreuses prairies sont inondées. Dans cette région le duel d'artillerie est d'une grande intensité, mais les opérations de l'infanterie sont presque nulles en raison du mauvais état du terrain. Le long de la vallée de l'Aisne toutefois les Français ont maintenu leur offensive et ils ont préparé le terrain dont ils se sont emparé à un coût énorme.

Les seules informations parvenues de Pologne indiquent que l'offensive russe vers Mlawa n'a obtenu aucun succès, les lignes allemandes n'ayant pu être repoussées.

Dans le Caucase les Turcs ont attaqué avec acharnement les lignes russes près de Kara-Urguan. l'ordre avec difficulté après l'on a procédé à une distribution de "pain de guerre" allemand.

Le Grand-Duc Alexandre Michaelovitch, beau-frère du Tzar Nicolas a été tué au cours d'un engagement entre les Russes et les Turcs, à Miaudoab, Perse.

Max. Barthou, fils unique de l'ancien président du Conseil français, âgé de dix-huit ans, a été tué à l'ennemi.

D'immenses préparatifs pour une offensive générale, que l'on déclare prochaine, sont effectués actuellement en arrière des lignes franco-anglaises, dans le nord de la France et dans les Flandres. Des détails sur ces préparatifs ne peuvent être donnés actuellement bien que certains n'aient pu échapper aux observateurs.

Mardi, 12 janvier 1915

Le texte du communiqué officiel français est le suivant: "Il n'y eut aucun changement dans la situation qui vaille d'être rapporté."

Toutefois en Alsace les Français, par des charges à la baïonnette et des travaux de tranchées, ont tenté d'atteindre le Rhin, mais la forte chûte de neige rend impossible toute avance appréciable.

Les Allemands ont envoyé d'importants renforts en Alsace pour essayer d'entraver l'avance française.

La lutte est particulièrement active au centre de la ligne, au nord-est de Soissons, où les Français essaient de s'emparer de la ligne de chemin de fer du Nord qui est une des principales artères de communication des Allemands.

Il n'y a pas de changement appréciable ni dans la Prusse de l'Est, ni en Pologne. Les Russes ne parlent pas de l'invasion de la Hongrie qu'ils annonçaient il y a huit jours. On concède toutefois que Bukowina, la clef de la Hongrie est aux mains des Russes. Des milliers de paysans hongrois de cette région traversent la frontière de Roumanie.

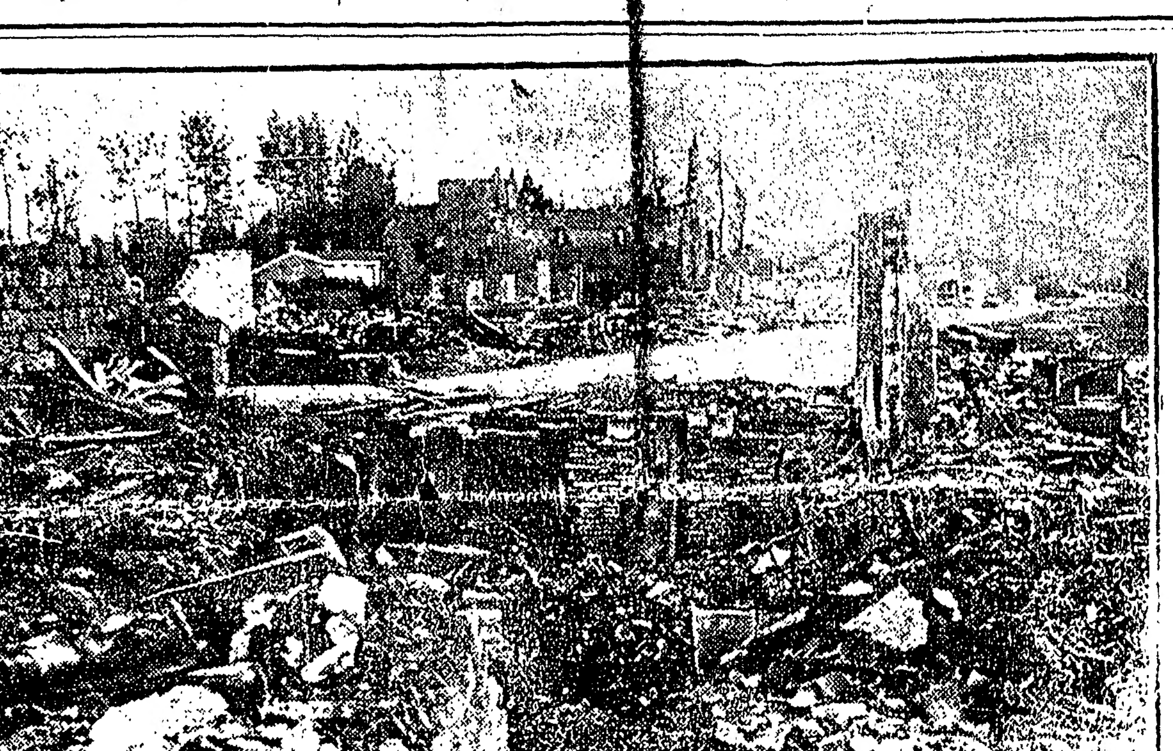
Cinq cuirassés italiens et une flottille de torpilleurs ont pris la mer avec des ordres secrets une heure après l'expiration de l'ultimatum envoyé à la Turquie. On croit que l'amiral commandant cette flotte va demander réparation de l'arrestation du consul italien. En cas de refus cette ville sera bombardée,

Un combat aérien a eu lieu dimanche entre aviateurs belges et allemands aux environs de Dunkerque. Les aviateurs se sont attaqués à une hauteur de 8,000 pieds. L'aéroplane allemand vint s'abîmer sur le sol.

Le correspondant du "Daily Chronicle" à Petrograd dit qu'au nombre des prisonniers allemands capturés dans la Prusse de l'Est on a découvert sept femmes revêtues d'uniformes de soldats allemands. Ces femmes semblent appartenir à une classe cultivée.

Le troisième navire canadien, transportant des provisions pour les Belges, est arrivé à Rotterdam.

Le Président Poincaré, accompagné du ministre de la marine, Victor Augagneur, est parti pour Nieuport où il est allé présenter un drapeau aux marins français dont l'héroïque défense sur les bords de l'Yser demeurera légendaire.



CE QU' "ILS" ONT FAIT DU VILLAGE NATAL DE JEANNE D'ARC!

Durant la marche des Allemands sur Paris, au cours des premières semaines de la guerre, les bandits de Guillaume envahirent Domrémy, le village natal de Jeanne d'Arc. La photographie ci-dessus, prise au début du mois dernier, représente l'aspect du village lorrain lors que les Allemands l'évacuèrent après l'avoir pillé et incendié.

L'Italie est à la veille de déclarer la guerre à la Turquie, qui refuse de faire des excuses pour l'arrestation du consul italien à Hodeida. Les diplomates allemands font les plus grands efforts pour empêcher une rupture entre l'Italie et la Turquie. Tout indique que l'Italie prépare la mobilisation de son armée.

Une dépêche de Dunkerque reçue par l'agence Havas de Paris, mande que durant la journée de dimanche des aéroplanes allemands ont jeté 30 bombes sur la ville de Dunkerque. La population s'étant réfugiée dans les caves, il y a eu peu de blessés et les dégâts matériels sont insignifiants.

Un Zeppelin, escorté de trois Tauben, est passé au-dessus de Calais, samedi soir, se dirigeant vers les côtes anglaises. Au-dessus du Détroit toutefois le Zeppelin a rebroussé chemin avec son escorte et est reparti dans la direction de la côte belge.

Le "Times" assure que 16 aéroplanes allemands ont été aperçus au-dessus de la Manche, dimanche matin. Ces aéroplanes ont rebroussé chemin avant d'atteindre la côte anglaise.

Suivant une dépêche d'Athènes, reçue à Londres par l'Exchange Telegraph Company, le XVIIIe corps d'armée turc est parti de Damas à destination de la frontière d'Egypte emmenant 8000 chameaux pour traverser le désert.

A Marcinelle, ville belge du comté de Hainaut, la population affamée a attaqué l'hôtel de ville, réclamant du pain aux autorités allemandes. La police a rétabli

Des réfugiés belges arrivés de Bruxelles à Bergen-Opzoom annoncent qu'un incendie considérable s'est déclaré dans la capitale belge.

85,000 hommes travaillent jour et nuit aux usines nationales du Creusot à la fabrication de pièces d'artillerie de gros calibre. On annonce que trois canons géants de 550 millimètres—23 pouces et demi — ont été construits pour répondre aux obusiers allemands de 18 pouces. Plusieurs de ces canons formidables sont en construction.

Mercredi, 13 janvier 1915

Le général Galliéni, ancien gouverneur de Paris, a pris le commandement de l'armée d'invasion de l'Alsace; le général Galliéni a 350,000 hommes sous ses ordres; il a reçu pour mission du généralissime Joffre l'ordre de s'emparer des hauteurs commandant la rive du Rhin.

Les Français ont pris une vigoureuse offensive au nord de Soissons; ce mouvement a un double but: s'emparer de la voie principale du chemin de fer du nord et envelopper les positions imprenables d'où les Allemands bombardent Reims.

Dans l'Argonne et sur les hauts de Meuse les Allemands auraient pris l'offensive, ce mouvement a été entrepris pour empêcher les Français de briser les lignes allemandes entourant Metz. On n'en connait pas encore les résultats.

Les Turcs ont décidé de rappeler l'armée qui devait envahir l'Egypte et qui était partie, dans ce [illegible] Damas.

Lord Charles Beresford, dans une lettre publiée ce matin, déclare que la perte récente du 'Formidable,' de même que celles de l' 'Aboukir,', du 'Hogue' et du 'Cressy', est due à l'incompétence de l'Amirauté anglaise.

On déclare de Londres que le nickel canadien, envoyé aux raffineries des Etats-Unis est réexporté en Allemagne.

Le correspondant du "Times" à Sofia mande que l'on s'attend à ce que la Roumanie entre dans le conflit vers le milieu du mois prochain.

Les Allemands établis en Italie quittent ce pays en grand nombre pour retourner en Allemagne. De nombreuses demandes de naturalisation italienne faites par des Allemands ont été refusées.

On annonce que l'Autriche masse 350,000 hommes sur la frontière de Serbie pour tenter une nouvelle invasion de ce pays et venger les défaites précédentes. L'Allemagne aurait envoyé en Autriche une armée de 50,000 hommes.

De Petrograd on annonce officiellement que les attaques livrées par les Allemands, sur la rive gauche de la Vistule, continuent d'être vaines, nulle part ils n'ont pu briser des lignes russes.

Le mot d'ordre dans l'armée française durant la journée du 10 décembre dernier était: "Montréal-Montcalm". Durant 24 heures ce fut devant ces mots seulement que se levèrent les baïonnettes françaises et que l'on put pénétrer dans la zône des armées de la République.

Un soldat belge écrit qu'il a vu le roi Albert remplacer des hommes fatigués qui creusaient des tranchées en prenant lui-même le pic et la pelle.

La Russie n'a encore appelé que la moitié des conscrits de la classe 1915, soit 585,000 recrues.

800 femmes et enfants français du nord de la France, qui avaient été emmenés prisonniers en Allemagne ont été renvoyés en Suisse.

Les Allemands ont établis une base pour leurs Zeppelins à Gand.

La Turquie a consenti à faire les excuses demandées par l'Italie pour l'arrestation de son consul à Hodeiba.

NOUVELLES BREVES

Trente-huit jeunes boeufs, élevés au Manitoba, ont été vendus par M. H. A. Mullins pour la somme totale de $4,155.92, soit une moyenne de $109,34 par tête.

Les cinq tribus indiennes d'Alberta ont tenu une convention cette semaine à la réserve d'Hobbema. Les Indiens ont décidé d'envoyer une délégation à Ottawa pour présenter leurs revendications; ils ont de plus décidé de publier un journal dans leur langue.

Il n'y a presque plus de farine de froment en Allemagne; l'état fabrique un "pain de guerre" où entrent 85 pour cent d'orge et 15 pour cent de pommes de terre. L'empereur a ordonné que l'on serve exclusivement ce pain à la table impériale.

Le Ministre de l'Intérieur français, M. Louis Malvy, vient d'autoriser les boulangers parisiens à reprendre la confection du pain de fantaisie, interdite depuis le 7 août 1914, le ministre de la guerre ayant déclaré que le camp retranché de Paris n'est plus considéré comme étant dans la zône des opérations.

POUR ACCROITRE LE RENDEMENT AGRICOLE

Ottawa, 6 — Des arrangements ont été faits par le département d'Agriculture pour une campagne de deux mois, en février et en mars, dont le but sera de faire comprendre aux fermiers canadiens la nécessité d'accroître le rendement de leurs fermes. Les gouvernements provinciaux prendront part à cette campagne de propagande agricole.

LES MERVEILLES DE LA T. S. F.

Washington, 6 — Depuis quelques jours les stations de T. S. F. de la Tour Eiffel et d'Arlington sont en communication ininterrompue jour et nuit à travers l'Océan Atlantique. Jusqu'à ces dernières semaines les communications n'étaient possibles que la nuit.

DANS LE NORD DE LA FRANCE

Violents combats autour d'Arras

St-Paul sur Ternoise, Pas de Calais. — Les prisonniers allemands travaillent gaiement à côté de leurs gardiens français, bien armés, à réparer les routes nationales de la région qui ont été le plus endommagées, qui se trouvent juste à l'arrière de l'imposante ligne de bataille.

Les prisonniers sont en meilleurs termes avec ceux qui les ont capturés et qui, bons de nature, partagent avec leurs anciens ennemis leurs cigarettes et leurs plus fins morceaux, permettant même aux Allemands de tirer quelques bouffées de leurs pipes.

Les prisonniers ne resteront que peu de temps dans ce voisinage. Aussitôt qu'on en aura pris un assez grand nombre pour en remplir un train, les captifs seront envoyés dans quelques villes de la côte ou de l'intérieur ou seront embarqués pour l'Algérie.

Dans ce pays règne la plus grande activité en raison du passage des nombreux convois de munitions, entremêlés de colonnes de troupes, se rendant gaîment sur le front, pour y occuper à leur tour les tranchées. Les soldats se rendent avec entrain sur la ligne de feu.

Tous, sans exception, préfèrent travailler dans les tranchées que de rester inactifs dans leurs cantonnements.

Tandis que les hommes sont tenus en réserve à une petite distance à l'arrière, ils n'ont rien à faire pour tuer le temps, qui leur paraît fort long. Ils disent qu'à part le temps où ils dorment quand ils sont accablés de fatigue, chaque minute leur semble une heure.

Le service des postes est très irrégulier et ils reçoivent rarement des nouvelles du reste du monde.

Pendant que les hommes sont dans les tranchées, quelquefois seulement à quinze mètres des Allemands, ils se tiennent toujours sur le qui-vive.

Presque chaque jour il y a des changements dans la température. Aujourd'hui il fait un froid terrible, qui change les routes en tapis de glace sur lesquelle les lourdes automobiles peuvent à peine avancer. Les piétons se voient obligés de marcher dans les champs au lieu d'utiliser les routes. Des milliers d'individus sont occupés à jeter de la terre sur la surface glacée des routes pour éviter que le transport en approvisionnements ne soit interrompu.

Avant que le froid n'ait gelé les routes, les pluies fréquentes de la saison les avaient changées en véritables fondrières. Malgré tous ces obstacles, les soldats et ceux qui les commandent, sont pleins d'entrain et de confiance, et ne se plaignent jamais.

Le long de la ligne de bataille, dans la région d'Arras et de St-Eloi, la position des troupes a à peine varié d'un pied depuis les lignes de zig-zag qui avaient été occupées pendant trois mois.

La possession d'Arras a la plus grande importance pour les alliés qui y maintiennent leurs positions avec une remarquable tenacité quoiqu'elles aient à lutter contre des forces allemandes fort importantes commandées par le général comte von Arnin, commandant le 4e corps d'armée allemand et le kronprinz de Bavière.

Quand on approche d'Arras chaque minute offre un nouveau danger, depuis que les Allemands, le long des routes, ont indiqué la distance de la ville. Tout mouvement exécuté sur ces routes, déchaîne de leur part une nouvelle salve d'artillerie.

LA GUERRE SOUTERRAINE

Comment on se bat dans les tranchées.

Mont St-Eloi, Pas de Calais. — L'artillerie allemande a encore bombardé aujourd'hui, à grande distance, l'église du 15e siècle de l'Abbaye de Mont St-Eloi, mais sans faire de dégâts sérieux.

Le seul moyen d'avancer dans cette guerre souterraine est de lancer des attaques de nuit, car toute tentative d'assaut d'une position ennemie pendant le jour se brise fatalement devant la fusillade et la mitraille.

Quand la nuit tombe, le feu de l'artillerie cesse généralement, et tout redevient momentanément silencieux. C'est alors que commence le relèvement des hommes dans les tranchées avancées. Les compagnies et les bataillons dont c'est le tour d'être en première ligne s'approchent avec prudence des couloirs en zig-zags qui mènent aux tranchées avancées.

Les uns après les autres, les hommes s'engagent dans ces couloirs et vont prendre la place de leurs camarades qui, après être restés dans les tranchées pendant quarante-huit heures de suite, comme c'est généralement le cas, en sortent couverts de boue de la tête aux pieds.

Les ambulanciers viennent ensuite, portant les blessés sur leurs épaules, car les brancards ne peuvent pas passer dans ces étroits couloirs. A peine le relèvement est-il terminé, que les nouvaux arrivés, qui sont frais et dispos après un bon repos en arrire dèes lignes, entreprennent un mouvement offensif.

Une patrouille composée de cinq ou six volontaires part en reconnaissance. Chacun d'eux est armé, en plus de son fusil et de sa baïonnette, d'un revolver et d'une paire de cisailles. Ils rampent avec lenteur et précaution dans la direction des tranchées ennemies, évitant de faire le moindre bruit qui pourrait donner l'alarme et amènerait inévitablement une grêle de balles.

Avant de partir pour faire des reconnaissances de cette sorte, les hommes font généralement leurs testaments et les remettent à leurs camarades, car il y a bien des chances pour que plusieurs d'entre eux n'en reviennent jamais.

Il arrive souvent que ces éclaireurs volontaires réussissent à tromper la vigilance des sentinelles allemandes et à couper les réseaux de fil de fer barbelé qui protègent les tranchées allemandes, préparant ainsi le terrain pour une attaque générale qui aura lieu avant l'aube. Ceux qui parviennent à regagner leurs tranchées rapportent à leur chef le résultat des opérations de la patrouille. Celui-ci donne à voix basse un ordre qu'on se répète de bouche en bouche. Une compagnie sort silencieusement des tranchées et s'avance vers la tranchée ennemie, les hommes gardent le plus profond silence et se dissimulent autant que possible. Si la compagnie atteint le voisinage de la position allemande sans être découverte et sans que les mitrailleuses soient entrées en jeu, les hommes sautent dans la tranchée ennemie et s'en emparent à la pointe de la baïonnette.

Quand on fait des prisonniers, on les groupe en un point sous la garde de quelques soldats, pendant que la moitié de la compagnie construit en hâte, en arrière de la tranchée ennemie, à l'aide des outils de campagne, une tranchée abri, et consolide la position capturée contre une contre-attaque qui pourrait se produire. Pendant ce temps, l'autre moitié de la compagnie fait feu sur les Allemands qui occupent les tranchées de leur seconde ligne de défense.

De cette façon on arrive à gagner pendant la nuit, 50 ou 100 mètres de terrain.

Les jeunes soldats qui vont pour la première fois dans les tranchées avancées déclarent que la besogne y est tout d'abord extrêmement énervante, mais qu'ils ne tardent pas à s'y accoutumer. L'excitement du début fait bientôt place à un calme extraordinaire. Aussitôt qu'on se trouve en présence de l'ennemi, chaque soldat semble tout naturellement choisir son adversaire. Il le vise avec soin, tire, et si'l le manque, se précipite sur lui, de sorte que le combat général n'est fait que d'une série de duels.

CONVENTION DES FERMIERS UNIS D'ALBERTA

L'Asociation des Fermiers-Unis d'Alberta tiendra sa convention annuelle à Edmonton du 19 au 21 janvier. Plus de 500 délégués, venus de toutes les parties de la province prendront part à la convention.

DANS LES TRANCHEES

Histoires vécues sur la, ligne de feu

Du "Journal," ce vivant récit des scènes familières de la guerre:

Dans la tranchée où je me tiens en mâle société depuis un quart d'heure, nul engin n'arrive. Il semble que l'abondante neige qui vient de tomber a calmé l'ardeur belliqueuse des Boches. Et cependant, à n'en pas douter, ils sont là, à cinquante mètres de nous, vivant d'une vie parallèle.

—Avec cette différence, souligne le lieutenant d'infanterie qui est mon cicérone, qu'ils crèvent de faim, eux, tandis que nous, grâce à notre service de ravitaillement, nous avons largement de quoi manger. Voulez-vous une preuve de ce que j'avance, continue-t-il.

Tenez! c'était un matin de la semaine dernière. Il tombait une neige épaisse. Un Boche, qui était sorti par le flanc de sa tranchée, aveuglé par les flocons serrés, se trompe de route et se dirige, au retour, vers la nôtre. On le laisse venir. On pouvait le "descendre" d'une balle, mais à quo bon! C'eût été déchaîner une fusillade terrible... et inutile. A peine est-il au bord de notre trou qu'on vous l'empoigne par les bottes, et en un clin d'oeil le voilà chez nous.

Le capitaine, qui parle allemand comme un Prussien, l'interroge. L'homme dit qu'il est Badois, de la landwehr, qu'il est dans la tranchée allemande depuis trois jours, que, depuis la veille, ses camarades et lui n'ont rien à manger et que, mourant de faim, n'y tenant plus, il était sorti pour déterrer des betteraves, afin de les avaler crues.

Notre commandant de compagnie, après un copieux interrogatoire qui lui permit d'apprendre des choses fort intéresantes pour nous, appela notre maître-coq — un cuisinier de profession, je vous prie — et lui commanda de servir au Boche un repas soigné.

Dans la petite salle souterraine qui est notre salle à manger, le prisonnier s'installa et on lui servit successivement des sardines en conserve, du veau aux pommes de terre, des haricots en saladé, du fromage de gruyère, du café et un quart de cognac à moitié plein.

Le Boche n'en revenait pas.

Aux sardines, il était craintif, mais devant le ragoût de veau, ses peurs diminuèrent, et, lâchant la bride à ses fringales, il torcha le plat d'un gros morceau de miche blanche.

Et quand, gavé et bien repu, il osa demander ce que le capitaine allait faire de lui, notre officier, en lui tendant une cigarette, lui signifia dans sa langue:

—Maintenant, tu vas me f.... le camp et retourner d'où tu viens. Tu as vu comment les Français reçoivent les gens, hein? Et puis, tu sais, ici, c'est tous les repas comme ça!

Le Boche était vraiment désolé. Il escomptait, sans doute, une bonne détention, à l'abri des coups désormais. Il insista respectueusement pour "rester."

—Non, non, dit le capitaine, qui, décidément, avait son idée. Déguerpis, et plus vite que ça!

Et comme le Badois, d'une botte lourde, regagnait les sept marches de glaise de la sortie, notre chef lui glissa:

—Et puis, si les autres, là-bas, te font une sale figure, tu n'as qu'à revenir. Tu sais comment on est traité, ici!

Le Boche disparut dans un tourbillon de neige.

—Et le soir, à la nuit tombante, nous entendîmes plusieurs cris de "Kamaraden! Kamaraden!" C'était notre Badois qui nous faisait retour. Seulement, il n'était pas seul. Il était accompagné de dix-neuf de ses compagnons de tranchées, auxquels, toute la journée il avait décrit les splendeurs de la cuisine française.

—Et voilà comment, ajoute mon cicérone, nous fîmes la semaine dernière, grâce à l'habileté de notre capitaine, vingt prisonniers sans tirer un seul coup de fusil!

Admis à pénétrer dans les tranchées des zouaves, dans la plaine d'A...., j'y fus, hier, avec, dans mes poches, cinq journaux et cinq paquets de cigarettes. Je vous laisse à penser si j'y fus bien reçu. Les officiers sautèrent sur les journaux qu'ils dévorèrent avidement, les zouaves sur mon "caporal" qu'ils fumèrent d'une lèvre goulue. Ils m'entouraient:

—Quelles nouvelles? Ça marche? Nous, ici, on leur en f... un coup chaque fois qu'on peut, vous savez!

Les braves gens! Ils gèlent, mais ils ont le sourire.

J'avise un sergent, — un Parisien, beau gaillard blond et trapu, — et on est amis tout de suite.

On cause, et il me conte une histoire de fils de fer que je veux incontinent transcrire telle quelle sur mes tablettes.

—Les Allemands, me dit-il, sont à quatre-vingt mètres de nous, dans des tranchées semblables. Pour être avertis de notre attaque, ils ont disposé en avant, comme ils le font partout, plusieurs lignes de fils de fer barbelés, destinées à nous faire casser la figure si nous nous avancions à la baïonnette. De loin en loin, il sont disposé sur ces fils des sonnettes et des grelots qui résonnent au moindre contact.

"Nous avons naturellement éventé le truc, mais, de notre côté, nous n'étions pas assez riches pour nous payer des sonnailles comme eux. La nécessité rend ingénieux et nous avons pu parer cependant à notre pauvreté de la manière que voici:

"A nos fils à nous, nous avons mis, çà et là, des bouteilles accouplées. Dès qu'il y a choc, les bouteilles tintent et nous donnent l'alarme. Comme vous voyez, ça n'était pas malin, mais il fallait le trouver."

Par un petit créneau, j'aperçois, en effet, en avant, se balançant sous la bise, des couples de bouteilles de toutes les formes et de toutes les étiquettes.

—Ce sont vos sentinelles doubles, dis-au sous-officier.

Il rit, puis:

— ...Attendez, ça n'est pas fini. Vous comprenez bien que les clochettes des Boches, ça nous taquinait un peu. Ils faisaient les flambards, avec elles, de belles clochettes toutes neuves, tandis que nous, nous n'avions que des litrons à exposer, en façade.

"Un loustic de chez nous, heureusement, a trouvé une petite vengeance qui a eu son plein effet.

"Au risque de se faire allonger des pruneaux, il a réussi, une de ces nuits dernières, à ramper jusqu'à la ligne des fils de fer des Boches. Il a attaché à ces fils une ficelle et, tout en se traînant et en déroulant le peloton, il a pu revenir parmi nous. A partir de ce moment-là, vous ne pouvez vous figurer ce qu'on a rigolé. Tous nos zouaves étant à leur poste, notre homme s'est mis à tirer sur la ficelle. Aussitôt, du côté allemand, en entendant les clochettes carillonner, de croire à une attaque de notre part, et de tirer, et de tirer! Ils ont bien brûlé comme ça trois cents cartouches dans le vide. On les a laissés faire, vous pensez bien. Puis, comme dans la nuit noire ils croyaient que nous étions tous estourbis, on a retiré de notre côté la fameuse ficelle. Ils ont cru alors à une deuxième ligne d'assaillants et sont sortis de leurs trous pour nous repousser à la baïonnette.

"C'est ce que nous attendions. Bien abrités, de l'endroit même où vous vous trouvez, nous avons fait sur eux des feux terribles. Entendant notre fusillade, leurs canons s'en sont mêlés en pure perte. Ça été, pendant une heure, un vacarme infernal. Et le matin, quand le jour s'est levé, fallait voir, à quarante mètres de nous, les cadavres des Boches, bien alignés comme à la parade.

D'ailleurs, ajoute mon sergent de zouaves, ils y sont toujours, regardez. Pas de danger qu'ils osent venir les enlever!"

Je distingue, en effet, maintenant, un peu en avant de la tranchée ennemie, une ligne grisâtre et nombreuse qui s'étend sur un espace d'au moins cent mètres. Les Allemands sont tombés face au sol, projetant en avant leurs casquettes plates et leurs lourds fusils Mauser. Un pâle rayon de soleil éclaire leurs buffleteries, et la neige, souligne d'ombres noires les contours de tous ces cadavres, au-dessus desquels plane un vol de corbeaux qui trouent l'air froid de leurs horribles croassements.

—Vous voyez que le truc de la petite ficelle est tout de même un bon truc pour ces messieurs!

FEU L'HON. M. BERTHIAUME

C'est une figure typique de notre race canadienne-française que la mort vient de nous enlever subitement.

L'honorable Trefflé Berthiaume, président de la compagnie de publication de la "Presse," conseiller législatif, était le fils de ses oeuvres. Entré dans la carrière comme typographe, il est arrivé, par ses propres efforts, à la tête du plus grand et du plus répandu des journaux du Canada.

Cet ex-ouvrier — qui n'a d'ailleurs jamais renié ses origines— avait acquis dans le monde de la presse une position de tout premier rang et le gouvernement provincial de l'hon. M. Flynn consacrait sa position en 1896 en le nommant conseiller législatif de la province de Québec.

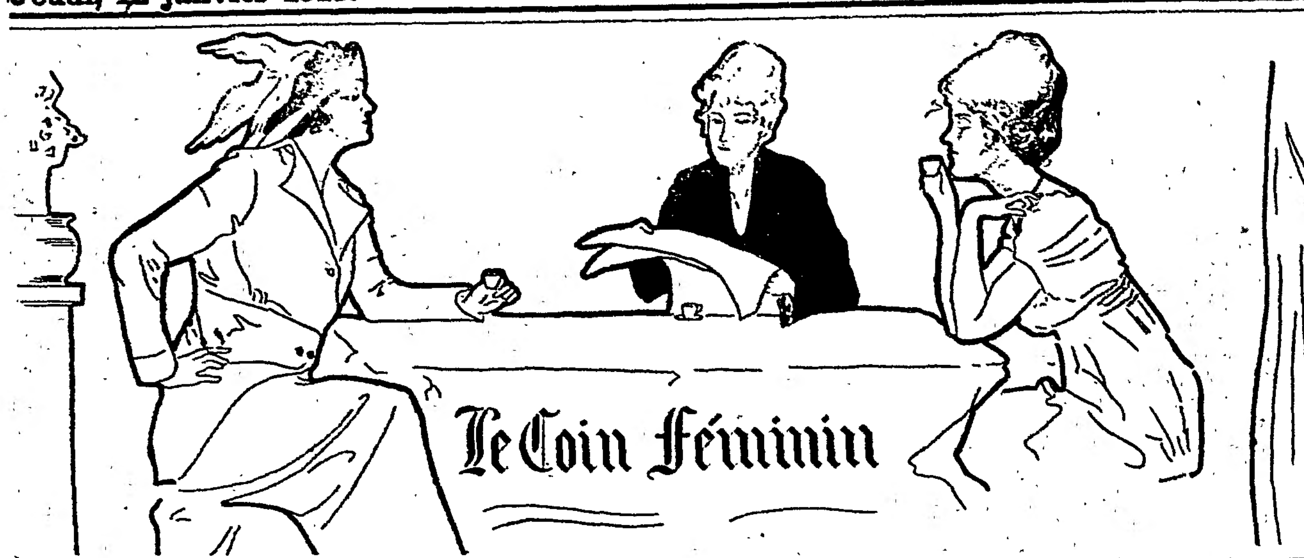
Il fut le fondateur du journal canadien - français populaire à grand tirage, "La Presse," qu'il avait acquise dans des conditions modestes, est aujourd'hui le journal du Canada — anglais ou français — ayant le plus grand nombre de lecteurs, et représente aujourd'hui une valeur considérable.

Ce magnifique succès, il l'a dû à son travail, à son énergie persévérante et à ses qualités d'organisateur et d'administrateur de premier ordre.

Parvenu à une grande fortune, il avait continué à dirger son journal, mais, dans les dernières années, il en avait laissé les détails d'administration à ses fils, à qui il laisse une entreprise en pleine prospérité.

Feu l'hon. M. Berthiaume était d'une bonté exquise et d'un dévouement sans bornes pour ses amis. Sa charité était inépuisagle et s'exerçait sans ostentation, c'est peut-être chez ses anciens camarades et amis de l'atelier typographique — qu'il n'oublia jamais — qu'il sera le plus sincèrement regretté.

Car il fut aussi fidèle à ses amis des anciens jours qu'aux amitiés illustres que lui avaient valu sa parfaite droiture, et la grande situation que lui faisait son journal.



CHRONIQUE

La Réhabilitée

Nous les avons déjà entendu les pessimistes, les éteigneurs d'enthousiasme ,les tristes, ceux pour qui le Verbe est sans sonorité, s'indigner contre l'écho trop facile que trouvent en la presse française, le cri profond et héroïque d'une mère, la vibration poignante d'un amour de femme. "Prenez garde, disent-ils, que votre geste pieux ne se transforme en un geste sacrilège." Ceux-là sont des "hors l'époque," ils sont demeurés à mi-côte pendant que les autres atteignaient les sommets; il n'y a plus liaison entre eux; ils ne se comprennent plus.

Ceux-là, nous les laisserons s'isoler dans leur tristesse sans rayonnement, et nous continuerons de communier à la Beauté que diffuse l'âme de la martyre moderne. Plaise à Dieu que le prétendu geste profanateur soit le geste béni qui réhabilite, aux yeux de l'étranger, la grande méconnue! Qu'elle soit exposée sur la scène mondiale, qu'elle y joue un premier rôle: elle l'ignore, elle n'y songe pas. Grande dame, "arpète," paysanne, bourgeoise ou ouvrière, elle n'a point attitude d'héroïne: elle soigne, elle prie, elle tricote; plus souvent elle travaille pour donner la becquée à ses petits ou bien elle a pris la direction de la boutique, de l'usine ou de la ferme pour sauvegarder l'avenir du foyer.

Elle a tout donné, en donnant son mari ou ses fils. Toute sa joie de vivre peut être morte demain... Elle vit d'espoir, cramponnée à ses souvenirs de bonheur qui doivent, semble-t-il, la préserver. Il lui arrive d'oublier, une minute, les aimés qui l'entourent pour ne penser qu'à celui qui est là-bas et qu'une hallucination torturante lui montre blessé, déchiqueté par l'éclat d'obus, mourant! Et c'est bien une agonie qu'elle traverse, et il faut toute la Foi merveilleuse pour ne pas maudire. **Mais, toujours, sa pensée revient au passé si cher et** si proche, comblé de joies rares ou d'épreuves subies en commun et qui étaient si douces! Il reviendra! L'amour, la tendresse des femmes ne sont-ils plus créateurs de miracles?

Hélas! non. Une balle droit au front et c'en est fait du passé d'amour. Alors, après que la première rafale de douleur l'a courbée l'espace d'un instant, elle se redresse: de sa douleur elle veut encore faire de la Beauté, de l'Espoir, elle écrit:

"Mon mari est au ciel. Il a quitté la terre de la plus noble, de la plus belle façon qu'on aurait pu lui souhaiter si on avait voulu l'aimer exclusivement pour lui-même, et non pour soi. Aussi m'aide-t-il à trouver peu à peu que tout cela est bon, que tout cela est une attention de Dieu auquel j'avais toujours demandé deux seules choses: que François soit toujours submergé de bonheur par moi, jusqu'à la fin, et que notre amour réside entièrement en tout ce qu'il y a de plus beau et de plus pur, et cela pour l'éternité.—Je crois que ma prière s'exauce quoique ma voie soit bien dure. François, après avoir fait l'admiration de son colonel qui me l'a écrit par deux fois, de ses camarades et de ses hommes, par son sang-froid et son héroïsme, après avoir gagné ses galons en sauvant sa compagnie à B... et avoir été cité deux fois à l'ordre de l'armée, après avoir ému son ami et compagnon d'armes, de qui je tiens tous ces détails, par la profonde piété avec laquelle il était allé recevoir le bon Dieu avant de repartir aux tranchées, et après lui avoir parlé en termes attendris de moi, lui qui ne se livre jamais — est allé remonter le moral de ses hommes le 23 aux tranchées, et en y allant a été frappé d'une balle, tout droit, il a été tué raide. Quelques instants avant une lettre de sa mère lui était remise, lui annonçant doucement la mort de Paul — son frère — sous le coup il m'avait griffonné quelques mots, et quels mots! Tout son courage et toute sa foi en Dieu y tiennent. Il me promettait d'être plus prudent que jamais, à cause de moi, quand son devoir le permettrait. Le bon Dieu n'a pas voulu qu'il souffre davantage et Paul s'est précipité jalousement pour l'emmener d'un bond au ciel. Il m'est doux de penser qu'il ne s'est écoulé que quelques secondes entre sa vie ordinaire, courageuse et si confiante, et le bonheur stupéfiant qui est le sien. Tout lui a été épargné, jusqu'à la douleur de me laisser seule.

"Depuis, il est près de moi... **Il m'avait promis, au moment de** partir, bien des souffrances pour moi, mais que sûrement je le retrouverais à la fin de la guerre. La guerre n'est pas finie, sa tendresse est plus grande que jamais, sa confiance et sa toute-puissance aussi... J'attends, appuyée sur sa tendresse immortelle qu'il me tire vers le bon Dieu comme il m'avait promis de le faire, sur terre... Ce sera peut-être en tous cas le plus tôt qu'il le pourra: de cela je suis sûre, comme je suis sûre de la tendresse du coeur de Jésus qui veut nous donner une si belle vie conjugale, comme nous lui avons demandé; — si intime, si parfaite que le ciel seul sera digne de l'abriter..."

Quelle foi et quel amour! Et l'authenticité de cette lettre, nous est garantie par un écrivain dont la sincérité ne peut être mise en doute. Je voudrais terminer par les quelques lignes qui font suite à cette belle lettre. "Ce cri d'amour conjugal monte jusqu'au ciel. Pourtant il ne faut pas l'isoler. Il n'est qu'une note, plus puissante et plus émouvante dans l'admirable symphonie de la famille française. On l'avait si peu comprise, on la connaissait si mal, on l'avait tant calomniée. Son heure est venue: elle montre aujourd'hui sa force de dévouement et de sacrifice. Tout le long de son histoire, elle a prouvé pareillement son sens de l'ordre, sa patience, ses vertus tenaces et tout naturellement, quand l'occasion l'exige, sa perfection dans la tendresse et dans l'amour. Cette guerre, c'est sa revanche en attendant qu'elle soit celle de la France."

MAGALI.

CHRONIQUE PARISIENNE

Quand la guerre finira-t-elle?

C'est un peu la préoccupation de beaucoup. L'issue heureuse de la guerre ne fait pas de doute. Combien de temps durera-t-elle encore?... C'est une autre question que, si vous le permettez, nous allons envisager, en tenant compte des opinions diverses à ce sujet.

En ao*t on disait: "Dans deux mois, trois mois au plus, tout sera réglé." Et l'on appuyait ces prévisions d'excellentes raisons: Raisons militaires: On va, de part et d'autre frapper de tels coups, que la solution du conflit apparaîtra tout de suite. Raisons sociales, pour ainsi dire: Les peuples étant tout entiers aux armées, la vie des nations disparaîtrait vite s'ils ne revenaient vite...

Rien de tout cela ne s'est réalisé: Les nations vivent tant bien que mal, plutôt mal que bien. Les Etats dépensent sans compter; tous les hommes demeurent aux armées; et le résultat, jusqu'à ce jour, est seulement que, comme au temps de César, notre sol s'est couvert de tranchées...

Combien de mois cela durera-t-il?... Les pessimistes nous disent: "Plus que des mois: des années..." Et là-dessus, ils décomptent ainsi la durée de la guerre, en le divisant en six périodes: deux passées, une présente et trois futures. La première période comprend l'avance allemande en France à travers la Belgique; la seconde, celle de la bataille de la Marne et la retraite allemande sur l'Aisne. La troisième période — la période présente — qui est la dàfense de la frontière Nord-Ouest. La quatrième période verra la retraite sur la Meuse; dans la cinquième période, nouvelle retraite et bataille sur le Rhin; et enfin, pendant la sixième période, la marche des alliés sur Berlin... et la paix. Les pessimistes estiment que la période présente ne pourra être terminée avant le 15 décembre. Ils assignent une durée de cinq mois à la bataille de la Meuse, ce qui nous conduira à mai 1915. La campagne du Rhin devra durer LE DOUBLE, soit JUSQU'EN FEVRIER 1916. La marche sur Berlin et les négociations pour la paix — c'est-à-dire jusqu'au retrait des armées d'ocupation des alliés — occuperont la fin de l'année. Enfin EN JANVIER 1917, on pourra respirer... Ce qui asigne à la guerre une durée totale de trente mois.

Diable, c'est long!... Et nous ne sommes qu'au cinquième mois de la guerre... Il est vrai que les pessimistes basent leurs calculs sur la présomption que les Allemands ne commettront aucune grande faute de tactique, et que l'avance russe occupera une période aussi longue. Ils soutiennent que les forces allemandes se retireront graduellement et constamment et qu'il n'y aura aucune défaite imprévue d'une des deux forces adverses, et que seule la pression forte et combinée des alliés pourra terminer la guerre pour l'époque envisagée.

Ceci, je le répète, c'est la note très pessimiste. Voyons maintenant la note très optimiste: Nous prendrons ensuite, si nous le pouvons, la moyenne.

Pour les très optimistes, l'horaire de la guerre a été fixée comme suit: Ils estiment que vu les événements actuels, et la marche écrasante des Russes, les alliés pourront forcer la ligne de la Meuse vers fin-décembre. Propositions de paix de la part de l'Allemagne, soit maintien du statu quo, peut-être même offre de l'abandon de l'Alsace-Lorraine — si les alliés l'occupent. Refus. Forte offensive des alliés. Effort désespéré des Allemands: Un mois de lutte, le Rhin est forcé. Fin-janvier, en marche pour Berlin, et à Pâques, sur les ruines de la Prusse, les cloches des pays alliés sonneront la grande, l'ultime victoire et la conclusion de la paix.

J'ai voulu vous donner les deux notes extrêmes. Il convient maintenant de chercher dans un juste milieu, sinon la vérité, du moins le probable. Il est assez périlleux de se poser en prophète: la marche d'une guerre a de tels aléas qu'à vouloir fixer une date à la fin du conflit actuel, on risque de vains espoirs. Pourtant, il est un facteur auquel il convient d'attacher une grande importance: aujourd'hui, comme toujours, ce facteur a nom l'argent. L'éternelle vérité: l'argent est le nerf de la guerre, est, plus que jamais, de grande actualité.

A ce propos, je veux me rappeler une conversation que nous tenions il y a quelque onze ans avec un de mes collaborateurs, M. Hector Depase, qui faisait sur la politique étrangère des articles très appréciés. Comme tel, il avait à s'occuper de la guerre russo-japonaise, dont on ne prévoyait pas encore l'achèvement. Dans ses forts lumineux articles, il sut pourtant déterminer très clairement la durée de cette guerre, et sa conviction s'établissait sur l'état des finances des deux belli-

Il vit juste, et fixa avec cer-gérants.

gérants. Il juste, et fixa avec certitude, en se basant sur les dépenses déjà effectuées la date des négociations de paix.

J'ai tout lieu de croire que la question économique interviendra également et pour beaucoup dans la résistance dernière des Allemands, mieux certainement que la question des vivres dont on me paraît à tort escompter le manque pour venir à bout de l'Allemagne. J'admets toutefois la pénurie des matières premières destinées aux munitions, dont un gaspillage effréné a dû singulièrement anémier les ressources que pouvaient posséder les Impériaux, ressources peu faciles à reconstituer étant donné le blocus des alliés. Mais quant aux vivres, il est prudent de ne pas les faire intervenir dans le résultat final; ce serait s'exposer à de sérieuses déconvenues.

La question argent, elle, est tout autre. Déjà, en temps de paix, l'Allemagne industrielle se voyait obligée d'emprunter à gros intérêts les fonds nécessaires à son courant. Il paraît même que certaines banques françaises en savent quelque chose... et s'en mordent sérieusement les doigts en ce moment. Et la tactique des usiniers, marchands et entrepreneurs allemands, était celle-ci: A la fin de l'année commerciale, les réserves que l'on défalque habituellement sur les bénéfices, au lieu d'être, comme cela se fait généralement ailleurs, mises de côté en banque ou sous forme de titres, pour parer aux risques à venir, ces réserves, dis-je, passaient dans l'acquisition de nouveaux métiers, dans l'agrandissement des usines, dans l'achat et la constitution de stocks de matières premières destinées à la fabrication. De sorte que si l'Allemagne est riche, ce n'est point en numéraire, mais en marchandises, en produits fabriqués, en objets mobiliers et immobiliers. L'arrêt presque complet du commerce est donc pour l'Allemagne comme un arrêt de mort à plus ou moins brève échéance. Ses trois plus fortes clientes: l'Angleterre, la France et la Russie lui sont désormais infidèles. L'exportation est nulle, de par la flotte commerciale embouteillée. Au lieu que les alliés conservent par devers eux la liberté des mers, et conséquemment la liberté de leur commerce d'exportation.

Or, à combien estimez-vous le temps pendant lequel l'Allemagne peut "économiquement" tenir le coup? Qui peut lui fournir non seulement l'argent pour entretenir les dépenses de la guerre, mais encore la vie économique de ses habitants, puisque tout commerce extérieur est suspendu? Voilà un facteur puissant sur lequel les Alliés peuvent compter pour abréger la durée de la guerre et qui interviendra, soyez-en sûrs, à plus bref délai que vous le pensez.

Les alliés, eux, ne connaîtront pas de sitôt cet aléa. Leur situation financière est et demeurera excellente, pendant que celle de l'Allemagne obligée de faire face à de grosses dépenses dont elle ne pourra trouver la contre-partie aisément, ira toujours dans une inquiétante diminution. Cette situation deviendra débâcle quand les alliés auront débarrassé les pays envahis par la présence de l'ennemi. Ne pouvant plus, ni rançonner, ni réquisitionner chez autrui, la position de l'Allemagne sera singulièrement précaire, et alors, la valeur des armées des alliés aidant, le dénouement sera proche.

Aussi, je vais me permettre, à mon tour, de prophétiser: je donne DEUX MOIS aux alliés pour atteindre la frontière allemande; pendant ce temps, la Russie aura conquis complètement la Silésie. Je donne TROIS AUTRES MOIS à l'étau pour se resserrer suffisamment et faire demander grâce aux Impériaux. Après la partie sera gagnée, la guerre virtuellement finie, car alors la situation financière de l'Allemagne achèvera l'oeuvre des alliés. Et lorsque les jours, dont le déclin extrême nous attriste en ces jours d'attente, auront reconquis leur entière plénitude, dans ce grand soleil de juin, aux rayons si gais, si plaisants, qui viendront dorer le défilé glorieux des armées de la victoire, alors nous pourrons enfin fêter la paix et l'anéantissement du cauchemar.

PAUL CHAUMET.

Paris, 15 déc. 1914.

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada $1.00
Etats-Unis $1.50
Europe $2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

Une belle lettre du Cardinal Bégin

Nous avons entretenu nos lecteurs à différentes reprises de la véritable persécution dont sont victimes nos frères d'Ontario, qui veulent que leurs enfants apprennent le français dans les écoles qu'ils paient de leurs deniers.

Tout le monde a encore présent à la mémoire le jugement désormais célèbre de ce magistrat d'Ontario, le juge Lennox, qui a nié le droit naturel des nôtres à faire apprendre à leurs enfants notre langue maternelle.

Grâce à Dieu les Canadiens français d'Ontario ne sont pas gens à se laisser intimider par les croquemitaines de Toronto; ils ont résolu de pousser la lutte jusqu'au bout.

S'il le faut, ils iront revendiquer devant le Conseil Privé de Londres le droit imprescriptible de faire donner à leurs enfants dans les écoles séparées l'enseignement en français que l'on n'avait pas osé leur contester jusqu'à ces dernières années.

Mais un procès de ce genre coûte cher et pour avoir les ressources nécessaires ils ont fait appel à "tous les pères de famille canadiens-français."

Tout récemment avait lieu à Montréal une grande assemblée publique organisée par l' "Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française," destinée à attirer sur la cause des "persécutés" d'Ontario les sympathies et l'attention de tous nos nationaux.

C'est à l'occasion de cette assemblée, à laquelle Mgr Bruchési prit la parole pour défendre la minorité d'Ontario, que S. E. le cardinal Bégin vient d'envoyer à Mgr l'Archevêque de Montréal la belle lettre dont le télégraphe nous apporte les extraits suivants:

"...C'est avec une profonde satisfaction que j'ai lu le texte des "discours prononcés à cette occasion, écrit Son Eminence; et je félicite particulièrement Votre Grandeur d'avoir interprété, en un langage si ferme en même temps que bien pondéré, les nobles sentiments de notre clergé et de notre peuple.

"Il ne s'agit pas en effet d'une question concernant un simple "intérêt local.

"Nous formons une association de provinces liées entre elles par "des liens intimes. Cet état de choses créé parmi les provinces soeurs "et leurs habitants une solidarité nécessaire; et, pas plus dans une "corporation unie par des liens moraux indissolubles que dans un "organisme physique, saurait-on en heurter l'une des parties sans "que la totalité de celles-ci en souffre pareillement.

"Comme Votre Grandeur l'a fait ressortir avec précision, LA "LANGUE FRANÇAISE A DES DROITS INDENIABLES DANS CE "PAYS DU CANADA, droits acquis par les plus vigoureux efforts et "le plus généreux labour, et écrits sur les plus glorieuses pages de "notre histoire. ON NE PEUT EFFACER AVEC UNE PLUME CES "PAGES ECRITES AVEC LE PROPRE SANG DE NOS ANCETRES!

"Chaque race porte en elle-même les droits inaliénables qui l'au-"torise à parler son propre langage. C'est une inclination et un be-"soin innés que nul gouvernement ne peut prudemment ignorer. C'est "un droit fondamental et primordial, que nul pouvoir humain peut "dénier avec impunité. Je crois dans une justice immanente, et je "n'admets pas, nul homme sensé n'admettra, que dans un pays civi-"lisé comme le nôtre, la force brutale et le nombre puissent être con-"sidérés comme des arbitres définitifs de toute chose.

"Nous sommes, — comme vous-même l'avez dit, Monsei-"gneur, — depuis cent cinquante ans, les paisibles et loyaux sujets "de la Couronne Britannique. Nous respectons la langue anglaise, "nous l'enseignons, nous la parlons, lorsqu'obligés, nous "l'entourons dans notre province de tous les égards auxquels elle a droit, et l'on ne saurait reprocher à aucun d'entre nous de vouloir lui "enlever la moindre de ses libertés légitimes. Nous ne pensons pas, par conséquent, que nous demandions une faveur ou une chose injuste, en demandant le même traitement pour la langue de Laval, de Champlain et de Maisonneuve.

"...Si, ce qu'à Dieu ne plaise, l'épreuve imposée à nos frères d'On-"tario était prolongée, il serait le noble devoir de la province de Qué-"bec française et catholique de venir au secours, avec toute son in-"fluence et toutes ses ressources, de ceux qui souffrent et luttent, jusqu'à ce que pleine justice leur soit rendue!..."

Il est aisé de prévoir que ces paroles nobles et énergiques de Son Eminence le cardinal Bégin auront une répercussion profonde dans tout le pays, et qu'elles soulèveront des commentaires dans toute la presse anglaise canadienne; c'est pourquoi il importe dès aujourd'hui d'affirmer qu'en les prononçant Son Eminence s'est fait l'interprète de toute le peuple canadien-français.

Nous souhaitons que la voix autorisée du cardinal Bégin groupe autour des "persécutés" d'Ontario non seulement les bonnes volontés de la province de Québec, mais aussi celles nombreuses de l'Ouest Canadien où l'on se souvient avec fierté que la langue de Laval, de Champlain et de Maisonneuve était aussi celle du découvreur des Prairies.

Souvenons-nous que la cause de nos frères d'Ontario est aussi la nôtre à plus d'un titre, et répondons largement à l'appel qui nous est fait en faveur des persécutés.



NOUVELLES REGIONALES

STE-LINA, ALTA

Vers la fin du mois dernier, le 22 décembre, a été tenu, à notre école, l'examen annuel des élèves. M. le curé présidait assisté de MM. les commissaires d'école. Un bon nombre de personnes présentes se sont rendu compte des excellents progrès faits durant les quelques mois derniers. Notre école demeurera fermée pendant la période des gros froids.

Au nombre des naissances récentes signalons: l'épouse de M. J. Durocher, un fils, né le 27 décembre. Parrain et marraine, M. Xavier Durocher et Mlle Mary Bilodeau. Le baptême fut administré par le Rév. M. Lapointe.

Le 4 novembre, l'épouse de M. Pierre Mahé, un fils baptisé sous les noms de Joseph-Marie; parrain et marraine, l'oncle de l'enfant Jean Mahé et sa grand'mère, Marie-Louise Martin.

Nos félicitations aux heureux parents.

La semaine dernière, les RR. MM. Ovide Desroches, curé de St-Edouard, et Alb. Desroches, curé de St-Vincent, étaient en visite chez notre curé.

La messe de minuit fut un beau succès dans notre nouvelle paroisse grâce au dévouement de notre curé et au bon vouloir des paroissiens. Remerciements sincères à tous.

L'époque des fêtes est venu réveiller la gaîté et l'esprit d'hospitalité de nos familles canadiennes. Plusieurs de nos bonnes réunions de famille, pleines de gaîté et d'entrain, ont eu lieu. La présence de notre honorable pasteur rehausse toujours l'éclat de ces aimables réunions.

Nos cantons se sont érigés en municipalités rurales tout dernièrement. Notre municipalité comprend les rangs 10-11 et 12, townships 59-60 et 61. Il fut consolant de constater l'union de nos Canadiens-français qui parvinrent à faire élire deux conseillers de leur nationalité sur six, malgré le vote général qui nous était défavorable; espérons que nos élus sauront se souvenir de cette union de nos gens et qu'ils nous représenteront avec justice et fermeté. M. W. Laplante fut élu pour Ste-Lina, et M. Turcotte pour le Lac St-Vincent.

Nous attendons l'arrivée du permis pour commencer à couper le bois nécessaire à notre église et presbytère.

M. le curé a commencé sa visite paroissiale la semaine dernière.

—o—

GROUARD, ALTA

M. Georges Moulin, de Falher, Alta, vient d'être informé par des parents demeurant en France que M. A. Testevide, l'un des réservistes de Falher, a été tué au cours d'un engagement avec les Allemands, durant la semaine du 14 décembre.

M. Testevide résidait dans le district de Grouard depui un peu plus d'un an; il était bien connu et très estimé à Grouard et à Falher et nombreux sont ceux qui apprendront avec regret sa fin glorieuse devant les lignes allemandes.

M. Testevide avait été l'un des premiers résidents du pays à répondre à l'appel aux armes de la mère-patrie.

M. A. B. Côté est en voyage d'affaires à Edmonton, cette semaine.

Le R. P. Giroux est parti, la semaine dernière, pour la province de Québec et les Etats-Unis de l'est, où il continuera sa campagne en faveur de la colonisation par les Canadiens-français du district de Grouard et de la rivière La Paix. Le R. P. Giroux sera de retour au printemps avec un contingent de colons.

Nous avons actuellement un service de trains à peu près régulier entre High River et Edmonton; High Prairie est située à environ 15 milles au sud-ouest de Grouard. Un grand nombre de voyageurs profitent du nouveau service. La distance entre High Prairie et Edmonton est couverte en vingt heures.

—o—

ST-PAUL, ALTA

Le temps des fêtes s'est passé de façon très calme ici, il n'y a eu aucune des réjouissances habituelles en considération de la guerre et de la crise actuelle. Seules les solennités religieuses, très imposantes, sont venues nous rappeler l'époque que nous traversions.

En dépit des difficultés présentes nos gens sont pleins d'espérance dans l'avenir, et nous osons entrevoir dans 1915 une année de progrès pour St-Paul. Que l'accord règne plus que jamais dans notre beau village et que tous les citoyens, dignes de ce nom, marchent la main dans la main pour l'avancement de notre paroisse tant au point de vue moral que religieux et matériel. C'est là le meilleur souhait que nous formons pour l'année qui vient de commencer et nous croyons que c'est le meilleur à formuler lorsqu'il s'agit d'une paroisse catholique et canadienne-française comme celle de notre beau village de St-Paul appelé à devenir le château-fort de notre nationalité dans l'Alberta, pour la sauvegarde de notre religion et de notre langue.

Au nombre de nos concitoyens choisis pour remplir des fonctions importantes, mentionnons: M. J. P. Brady, président de la municipalité Laurier; M. G. Duquette, "reeve" pour le village; M. Ed. Rousseau, choisi comme secrétaire-trésorier pour la municipalité. Les commissaires d'école seront nommés dans quelques jours pour le village.

Un nouveau policier de la R. N. N. W. M. P. est arrivé ici pour assister le caporal Clifford. Le nom de notre nouveau policier est Greenwood; nos remerciements à qui de droit pour cette excellente nomination; ce n'est pas que ce renfort était nécessaire pour le village, qui est plus paisible que jamais, mais le district où habitent de nombreux étrangers doit faire l'objet d'une surveillance continuelle.

—Le R. P. Thérien, O.M.I., et le Rév. M. Ouellette sont partis pour un voyage de quelques jours dans le nord où ils s'occuperont de l'organisation de nouvelles paroisses canadiennes-françaises.

—Le Dr Sabourin, médecin au Lac LaBiche, était de passage ici, la semaine dernière pour affaires professionnelles.

—D'après le rapport annuel du curé de la paroisse de St-Paul, durant l'année 1914, il a été célébré 94 baptêmes, 17 mariages et l'on a procédé à 23 sépultures. L'augmentation de la population est des plus encourageantes.

Dès maintenant, nous pouvons enregistrer un nouveau baptême pour 1915, celui du fils de M. et Mme Ernest Cloutier. Nous espérons que les baptêmes seront encore plus nombreux en 1915 qu'en 1914.

—o—

CHAUVIN, ALTA

Jeudi dernier, 7 janvier, a été célébré, dans l'église paroissiale de Chauvin, le mariage de M. Emile Paquet, de Chauvin, avec Mlle Ella Hougen, de Lashburn, Sask.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Albert. La jeune épouse avait abjuré le protestantisme et avait été baptisée le 5 janvier, elle fit sa première communion le lendemain.

Après la cérémonie religieuse, le repas de noces eut lieu à l'hôtel Killarney. Au nombre des invités nous avons remarqué: M. Joseph Boucher et Mlle Flore Lambert, garzon et fille d'honneur; M. et Mme F. Poirier, M. Léger Roy et Mme M. Sévigny; M. Frank Reinhart et Mlle Marie-Anne Auclair, M. U. Reinhart et Mlle Véronique Auclair, M. E. Rose et Mlle Rose-Alma Auclair, etc.

Après le repas les invités se rendirent chez M. F. Poirier où l'on dansa et fit de la musique en attendant l'heure du train que les jeunes époux devaient prendre.

M. et Mme Paquet partirent pour Rivière qui Barre d'où ils nous reviendront cette semaine.

Aux nouveaux époux nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

—o—

BROSSEAU, ALTA

La semaine dernière a été célébré le mariage du Docteur Hardy avec Mlle St-Hilaire.

Nous offrons au nouveau couple nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

—o—

LEGAL, ALTA

M. Emile Nault fait installer actuellement un superbe engin à vapeur, près du magasin de M. J. B. Côté, dans le but de fournir la force motrice au moulin qu'il a acheté de M. Côté, récemment.

—Les élections des syndics pour l'église ont donné les résultats suivants: MM. A. Tieulié, L. Montpetit, G. Demers et T. Labbé.

—M. O. Lamarre a été élu commissaire d'école pour le village.

—La semaine dernière a été célébré le mariage de Mlle Pearl Martel, fille de M. Eug. Martel, avec M. Victor Regimbald.

Nos meilleurs souhaits de bonheur.

—M. Arthur Rottot, d'Egg Lake, était de passage en notre village, pour affaires, cette semaine.

—Le Rév. M. Chartrand, curé de Pickardville, était en visite au presbytère, la semaine dernière.

—M. Charles Julien est entré comme commis chez notre marchand-général, M. J. B. Côté, dont les affaires augmentent continuellement.

1915—CALENDRIER DU "COURRIER DE L'OUEST"—1915

FETES D'OBLIGATION

Tous les dimanches de l'année.
La Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier.
L'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier.
L'Ascension de Notre-Seigneur, 13 mai.
La Toussaint, 1er novembre.
L'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre.
Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 déc.

Comput ecclésiastique. — Nombre d'Or, 16. — Epacte, 14. — Lettre Dominicale c. — Cycle Solaire, 20. — Indiction Romaine, 13 — Période Julienne, 6628. — Lettre du Martyrologe, p.

JOURS MAIGRES OU D'ABSTINENCE

1o Tous les jours des Quatre-Temps de l'année. — 2o Tous les vendredis de l'année, excepté ceux où se célébreraient les fêtes de Noël, de la Circoncision, l'Epiphanie, de la Toussaint et de l'Immaculée Conception. — 3o. Les jours des Vigiles où l'on observe le jeûne. — 4o. Le mercredi des Cendres. — 5o. Tous les mercredis du Carême. — 6o Le Samedi Saint. — 7o Tous les mercredis de l'Avent, excepté celui où tomberait la fête de l'Immaculée Conception.

Jeûnes d'obligation. — 1o. Les Quatre-Temps, qui tombent, cette année, les 24, 26 et 27 février; — les 26, 28 et 29 mai; — les 15, 17 et 18 septembre; — les 15, 17 et 18 décembre. — 2o Le Carême tout entier excepté les dimanches. — 3o Tous les mercredis et vendredis de l'Avent. — 4o Les Vigiles de Noël, de la Pentecôte, de l'Assomption et de la Toussaint.

TEMPS OU LA CELEBRATION DES MARIAGES N'EST PAS PERMISE

Depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à l'Epiphanie, inclusivement, et depuis le Mercredi des Cendres jusqu'au dimanche de la Quasimodo, inclusivement.

SAISONS

Le Printemps commence le 21 mars, à 1 h. 51 m. du matin.
L'Eté commence le 22 juin, à 7 h. 29 m. du matin.
L'Automne commence le 23 septembre, à 10 h. 24 m. du matin.
L'Hiver commence le 22 décembre, à 5 h. 16 m. du matin.

L'heure que nous avons en Alberta est celle du "Mountain Standard Time," qui commence à l'ouest de Radville, Sask. Le Canada est partagé en quatre grandes divisions horaires: 1o "Eastern Standard"; 2o "Central Standard"; 3o "Mountain Standard,"; 4o "Pacific Coast Standard", chaque division varie d'une heure.
Edmonton est à 7 h. 20 à l'ouest de Greenwich, soit à 2 h. 20 à l'ouest de Québec.

ECLIPSES

Cette année il y aura deux éclipses toutes deux du soleil:

Le 28 février, éclipse annulaire du soleil, invisible au Canada; visible dans l'Australie et dans une large partie des océans Pacifique et Indien.

Le 10 août, éclipse annulaire du soleil, invisible au Canada: visible à l'extrême partie de l'Asie et des îles de l'océan Pacifique nord.

FETES LEGALES (JOURS NON JURIDIQUES)

Tous les dimanches de l'année.
Le 1er janvier, la Circoncision.
Le 2 avril, Vendredi Saint.
Le 5 avril, Lundi de Pâques.
Le 24 mai, fête de la Reine Victoria.
Le 3 juin, fête du Roi.
Le 1er juillet, la Confédération.
Le 6 septembre, Fête du Travail.
Le 25 décembre, Noël.
Le jour d'Actions de Grâce dont la date est fixée par proclamation vice-royale.

PHASES DES LUNES DE CHAQUE MOIS

JANVIER
Pleine lune, le 1, à 7 h. 20 m. du matin.
Dernier quartier, le 8, à 4 h. 13 m. du soir.
Nouvelle lune, le 15, à 9 h. 42 m. du matin.
Premier quartier, le 23, à 0 h. 32. m. du matin.
Pleine lune, le 30, à 11 h. 41 m. du soir.

FEVRIER
Dernier quartier, le 7, à 0 h. 11 m. du matin.
Nouvelle lune, le 13, à 11 h. 31 m. du soir.
Premier quartier, le 21 à 9 h. 58 m. du soir.

MARS
Pleine lune, le 1, à 1 h. 33 m. du soir.
Dernier quartier, le 8, à 7 h. 28 m. du matin.
Nouvelle lune, le 15, à 2 h. 42 m. du soir.
Premier quartier, le 23, à 5 h. 48 m. du soir.
Pleine lune, le 31, à 0 h. 38 m. du matin.

AVRIL
Dernier quartier, le 6, à 3 h. 12 m. du soir.
Nouvelle lune, le 14, à 6 h. 36 m. du matin.
Premier quartier, le 22, à 10 h. 39 m. du matin.
Pleine lune, le 29, à 9 h. 19 m. du matin.

MAI
Dernier quartier, le 6, à 0 h. 23 m. du matin.
Nouvelle lune, le 13, à 10 h. 31 m. du soir.
Premier quartier, le 21, à 11 h. 50 m. du soir.
Pleine lune, le 28, à 4 h. 38 m. du soir.

JUIN
Dernier quartier, le 4, à 11 h. 32 m. du matin.
Nouvelle lune, le 12, à 1 h. 57 m. du soir.
Premier quartier, le 20, à 9 h. 24 m. du matin.
Pleine lune, le 26, à 11 h. 27 m. du soir.

JUILLET
Dernier quartier, le 4, à 0 h. 54 m. du matin.
Nouvelle lune, le 12, à 4 h. 31 m. du matin.
Premier quartier, le 19, à 4 h. 9 m. du soir.
Pleine lune, le 26, à 7 h. 11 m. du matin.

AOUT
Dernier quartier, le 2, à 4 h. 27 m. du soir.
Nouvelle lune, le 10, à 5 h. 52 m. du soir.
Premier quartier, le 17, à 9 h. 17 m. du soir.
Pleine lune, le 24, à 4 h. 40 m. du soir.

SEPTEMBRE
Dernier quartier, le 1, à 9 h. 57 m. du matin.
Nouvelle lune, le 9, à 5 h. 53 m. du matin.
Premier quartier, le 16, à 2 h. 21 m. du matin.
Pleine lune, le 23, à 4 h. 35 m. du matin.

OCTOBRE
Dernier quartier, le 1, à 4 h. 44 m. du matin.
Nouvelle lune, le 8, à 4 h. 42 m. du soir.
Premier quartier, le 15, à 8 h. 51 m. du matin.
Pleine lune, le 25, à 5 h. 44 m. du soir.
Dernier quartier, le 30, à 11 h. 40 m. du soir.

NOVEMBRE
Nouvelle lune, le 7, à 2 h. 52 m. du matin.
Premier quartier, le 13, à 6 h. 3 m. du soir.
Pleine lune, le 21, à 0 h. 30 m. du soir.
Dernier quartier, le 29, à 5 h. 10 m. du soir.

DECEMBRE
Nouvelle lune, le 6, à 1 h. 4 m. du soir.
Premier quartier, le 13, à 6 h. 38 m. du matin.
Pleine lune le 21 à 7 h. 52 m. du matin.
Dernier quartier, le 29, à 7 h. 59 m. du matin.

JANVIER

Date	Jours de sem.	NOS SAINTS PATRONS
1	Vendredi	Circoncision (d'obligation).
2	Samedi	Oct. de S. Etienne; S. Adélard.
3	DIMANCHE	St Nom de Jésus.
4	Lundi	Oct. des SS. Innoc.; S. Robert.
5	Mardi	S. Télesphore; S. Siméon.
6	Mercredi	Epiphanie (d'obligation).
7	Jeudi	S. Lucien, martyr.
8	Vendredi	S. Sévérin.
9	Samedi	SS. Julien et Basilisse.
10	DIMANCHE	I. ap. l'Epiph. S. Guillaume.
11	Lundi	S. Hygin, pape et martyr.
12	Mardi	S. Arcade, martyr.
13	Mercredi	S. Hermyle, martyr.
14	Jeudi	S. Hilaire, év. et doc.
15	Vendredi	S. Paul, 1er ermite.
16	Samedi	S. Marcel, pape et martyr.
17	DIMANCHE	II ap. l'Epiph. S. Antoine.
18	Lundi	Chaire de S. Pierre, à Rome.
19	Mardi	Ste Famille, J. M. J.
20	Mercredi	SS. Fabien et Sébastien, mart.
21	Jeudi	Ste Agnès, vierge et mart.
22	Vendredi	SS. Vincent et Anastase, mart.
23	Samedi	S. Raymond de Pennafort, conf.
24	DIMANCHE	III ap. l'Epiph. S. Timothée.
25	Lundi	Conversion de S. Paul.
26	Mardi	S. Polycarpe, év. et mart.
27	Mercredi	S. Jean Chrysostôme, év. c. et d.
28	Jeudi	S. Léonide, martyr.
29	Vendredi	S. François de Sales, év. et doct.
30	Samedi	IV ap. l'Epiph. Ste Martine.
31	DIMANCHE	Septuagésime. S. P. Nolasque.

MARS

Date	Jours de sem.	NOS SAINTS PATRONS
1	Lundi	Ste Eudoxie, martyre.
2	Mardi	SS. Jovin et Basilée, mart.
3	Mercredi	Ste Cunégonde, vierge.
4	Jeudi	S. Casimir, conf.
5	Vendredi	S. Théophile, évêque.
6	Samedi	SStes Perpétue et Félicité, mart.
7	DIMANCHE	III du Carême. S. Thomas d'Aquin.
8	Lundi	S. Jean de Dieu, conf.
9	Mardi	Ste Françoise Romaine, veuve.
10	Mercredi	Les SS. 40 Martyrs.
11	Jeudi	S. Euloge; S. Firmin.
12	Vendredi	S. Grégoire I, le Grand, p. et m.
13	Samedi	Ste Euphrasie, vierge.
14	DIMANCHE	IV du Carême. S. Lubin
15	Lundi	S. Longin; Ste Léocrice.
16	Mardi	Ste Eusébie, abbesse.
17	Mercredi	S. Patrice, évêque.
18	Jeudi	S. Cyrille de Jérusalem, év. et d.
19	Vendredi	Com. Solennelle de S. Joseph.
20	Samedi	Ste Photine, martyre.
21	DIMANCHE	De la Passion. S. Benoit.
22	Lundi	S. Octavien; Ste Catherine de G.
23	Mardi	S. Thuribe; S. Victorien
24	Mercredi	S. Siméon de Trente, enfant m.
25	Jeudi	Annonciation de la B. V. M.
26	Vendredi	N. D. de Pitié; S. Ludger.
27	Samedi	S. Alexandre, martyr.
28	DIMANCHE	Des Rameaux. S. Jean Capistran.
29	Lundi	S. Ludolphe, év.
30	Mardi	S. Jean Climaque.
31	Mercredi	S. Amos; S. Gui.

MAI

Date	Jours de sem.	NOS SAINTS PATRONS
1	Samedi	SS. Philippe et Jacques, ap.
2	DIMANCHE	IV ap. Pâques. S. Athanase.
3	Lundi	Invention de la Ste Croix.
4	Mardi	Ste Monique, veuve.
5	Mercredi	S. Pie V, pape et conf.
6	Jeudi	S. Jean devant la Porte Latine.
7	Vendredi	S. Stanislas, év. et mart.
8	Samedi	Appar. de S. Michel Arch.
9	DIMANCHE	V ap. Pâques. S. Grégoire
10	Lundi	Rogations. S. Antonin.
11	Mardi	Rogations. S. Anthime.
12	Mercredi	Rogations. SS. Nérée et comp.
13	Jeudi	Ascension (d'oblig.) S. Servais.
14	Vendredi	S. Boniface, mart.
15	Samedi	S. Jean Baptiste de la Salle, c.
16	DIMANCHE	Dim. dans l'oct. S. Ubald.
17	Lundi	S. Pascal Baylon, conf.
18	Mardi	S. Venant, mart.
19	Mercredi	S. Pierre Célestin, p. et conf.
20	Jeudi	S. Bernardin de Sienne.
21	Vendredi	S. Hospice; Ste Iberge.
22	Samedi	Jeûne. Ste Julie, v. et m.
23	DIMANCHE	Pentecôte. S. Didier.
24	Lundi	SS. Donatien et Rogatien, mm.
25	Mardi	S. Grégoire VII, pape.
26	Mercredi	Quatre Temps. S. Philippe de Néri.
27	Jeudi	Ste Marie Madeleine de Pazzi, v.
28	Vendredi	Quatre-Temps. S. Emile.
29	Samedi	Quatre-Temps. Ste Théodosie.
30	DIMANCHE	I ap. Pent. Très Ste Trinité.
31	Lundi	Ste Angèle de Mérici, vierge.



SA SAINTETE BENOIT XV

FEVRIER

Date	Jours de sem.	NOS SAINTS PATRONS
1	Lundi	S. Ignace, év. et martyr.
2	Mardi	Purification de la B. V. M.
3	Mercredi	S. Blaise, év. et martyr.
4	Jeudi	S. André Corsini, év. et conf.
5	Vendredi	Ste Agathe, vge et mart.
6	Samedi	S. Tite, év. et conf.
7	DIMANCHE	Sexagésime. S. Romuald.
8	Lundi	S. Jean de Matha, conf.
9	Mardi	S. Cyrille d'Alex. év. et doct.
10	Mercredi	Ste Scholastique, vierge.
11	Jeudi	App. de la B. V. M. à Lourdes.
12	Vendredi	Les SS. sept Fondateurs, conf.
13	Samedi	S. Polyeucte, mart.
14	DIMANCHE	Quinquagésime. S. Valentin
15	Lundi	SS. Faustin et Jovite, mart.
16	Mardi	S. Onésime, Ste Julienne.
17	Mercredi	Les Cendres. S. Théodule
18	Jeudi	S. Siméon, év. et mart.
19	Vendredi	S. Conrad, solitaire.
20	Samedi	S. Eucher, évêque.
21	DIMANCHE	I du Carême. Ste Vitaline.
22	Lundi	Chaire de S. Pierre à Antioche.
23	Mardi	S. Pierre Damien, év. et doct.
24	Mercredi	Quatre-Temps. S. Mathias.
25	Jeudi	S. Donat, martyr.
26	Vendredi	Quatre-Temps. S. Nestor.
27	Samedi	Quatre-Temps. S. Léandre.
28	DIMANCHE	II du Carême. S. Romain.

AVRIL

Date	Jours de sem.	NOS SAINTS PATRONS
1	Jeudi	Jeudi-Saint. S. Hughes.
2	Vendredi	Vendredi-Saint. S. Fran. de P.
3	Samedi	Samedi-Saint. S. Richard.
4	DIMANCHE	PAQUES. S. Isidore.
5	Lundi	S. Vincent Ferrier, conf.
6	Mardi	S. Xyste; S. Marcellin.
7	Mercredi	S. Epiphane, év. et mart.
8	Jeudi	S. Denis; S. Gautier.
9	Vendredi	S. Marcel, évêque.
10	Samedi	S. Macaire, év.
11	DIMANCHE	Quasimodo. S. Léon.
12	Lundi	S. Zénon; S. Jules.
13	Mardi	S. Herménégilde, m.
14	Mercredi	S. Justin mart.
15	Jeudi	S. Aldon, évêque.
16	Vendredi	S. Benoît-Joseph Labre, conf.
17	Samedi	S. Anicet; S. Etienne.
18	DIMANCHE	II ap. Pâques. Sol. de l'Ann.
19	Lundi	S. Elphège, évêque.
20	Mardi	S. Sulpice; S. Théotime.
21	Mercredi	Sol. de S. Joseph, ép. de la B. V. M.
22	Jeudi	SS. Sotère et Caius, mart.
23	Vendredi	S. Georges, mart.
24	Samedi	S. Fidèle, mart.
25	DIMANCHE	III ap. Pâques. S. Marc.
26	Lundi	SS. Clet et Marcellin, mm.
27	Mardi	S. Anastase, pape.
28	Mercredi	Ste Valérie; S. Paul de la Croix.
29	Jeudi	S. Pierre, martyr.
30	Vendredi	Ste Catherine de Sienne, vierge.

JUIN

Date	Jours de sem.	NOS SAINTS PATRONS
1	Mardi	S. Révérien; évêque.
2	Mercredi	SS. Marcellin, Pierre et Eras.
3	Jeudi	Com. Sol. du T. S. Corps de N.-S.
4	Vendredi	S. François Caracciolo.
5	Samedi	Ste Zénaïde, m.
6	DIMANCHE	II ap. Pent. Sol. de la F.-Dieu.
7	Lundi	S. Paul, év.; S. Robert.
8	Mardi	S. Maximin; S. Médard.
9	Mercredi	SS. Prime et Félicien; Ste Pélagie.
10	Jeudi	Ste Marguerite, reine.
11	Vendredi	Sacré-Coeur de Jésus.
12	Samedi	S. Jean de S. Facond., conf.
13	DIMANCHE	III ap. Pent. Sol. du S.-C. de Jésus.
14	Lundi	S. Basile le Grand, docteur.
15	Mardi	SS. Vite, Modeste et Cresc., mm.
16	Mercredi	Ste Lutgarde, v.
17	Jeudi	S. Avit, abbé.
18	Vendredi	SS. Marc et Marcellin, mm.
19	Samedi	Ste Julienne de Falconiéri, v.
20	DIMANCHE	IV ap. Pent. S. Silvère.
21	Lundi	S. Louis de Gonzague, conf.
22	Mardi	S. Paulin, év. et conf.
23	Mercredi	Ste Agrippine vierge.
24	Jeudi	Nat. de S. Jean-Baptiste.
25	Vendredi	S. Guillaume, abbé.
26	Samedi	SS. Jean et Paul, mm.
27	DIMANCHE	V ap. Pent. Sol. de la S. J.-Bte.
28	Lundi	S. Léon, pape.
29	Mardi	SS. Pierre et Paul, apôtres.
30	Mercredi	Com. de Saint-Paul.

JUILLET

Date	Jours de sem.	NOS SAINTS PATRONS
1	Jeudi	Précieux Sang de N.-S. J.-C.
2	Vendredi	Visitation de la B. V. M.
3	Samedi	S. Anatole, év.
4	DIMANCHE	VI ap. Pent. Sol. des SS. Ap.
5	Lundi	S. Antoine Marie Zaccaria, conf.
6	Mardi	S. Romule; Ste Lucie.
7	Mercredi	SS. Cyrille et Méthode, e. et c.
8	Jeudi	Ste Elisabeth, reine.
9	Vendredi	Ste Véronique, abbesse.
10	Samedi	Les SS. Sept Frères, mart.
11	DIMANCHE	VII ap. Pent. S. Sabin.
12	Lundi	S. Jean Gualbert, abbé.
13	Mardi	S. Anaclet, pape et conf.
14	Mercredi	S. Bonaventure, év. et doct.
15	Jeudi	S. Henri, confesseur.
16	Vendredi	N.-D. du Mont-Carmel.
17	Samedi	S. Alexis, confesseur.
18	DIMANCHE	VIII ap. Pent. S. Camille de L.
19	Lundi	S. Vincent de Paul, conf.
20	Mardi	S. Jérôme Emilien, conf.
21	Mercredi	Ste Praxède, vierge.
22	Jeudi	Ste Marie Madeleine, pénitente.
23	Vendredi	S. Apollinaire, év. et mart.
24	Samedi	Ste Christine, vierge.
25	DIMANCHE	IX ap. Pent. S. Jacques.
26	Lundi	Ste Anne, Mère de la B. V. M.
27	Mardi	S. Maximien; S. Désiré.
28	Mercredi	SS. Nazaire, Celse et Vict., mm.
29	Jeudi	Ste Marthe, vierge.
30	Vendredi	SS. Abdon et Sennen, mm.
31	Samedi	S. Ignace de Loyola, conf.

AOUT

Date	Jours de sem.	NOS SAINTS PATRONS
1	DIMANCHE	X ap. Pent. Sol. de Ste Anne.
2	Lundi	S. Alphonse de Liguori, doct.
3	Mardi	Invention de S. Etienne.
4	Mercredi	S. Dominique, conf.
5	Jeudi	N.-D. des Neiges.
6	Vendredi	Transfiguration de N.-S. J.-C.
7	Samedi	S. Cajetan, conf.
8	DIMANCHE	XI ap. Pent. S. Cyriac.
9	Lundi	S. Romain, soldat.
10	Mardi	S. Laurent, diacre.
11	Mercredi	SS. Tiburce et Suzanne, mm.
12	Jeudi	Ste Claire, vierge.
13	Vendredi	S. Hippolyte et S. Cassien, mm.
14	Samedi	Jeûne. S. Eusèbe.
15	DIMANCHE	XII ap. Pent. Assomption.
16	Lundi	S. Joachim, père de la B. V. M.
17	Mardi	S. Hyacinthe, conf.
18	Mercredi	Ste Hélène.
19	Jeudi	S. Donat; S. Marien.
20	Vendredi	S. Bernard, abbé et doct.
21	Samedi	Ste Jeanne de Chantal.
22	DIMANCHE	XIII ap. Pent. S. Hippolyte.
23	Lundi	S. Philippe Béniti, conf.
24	Mardi	S. Barthélémi, apôtre.
25	Mercredi	S. Louis, roi de France.
26	Jeudi	S. Zéphirin, pape et mart.
27	Vendredi	S. Joseph de Calasanz, conf.
28	Samedi	S. Augustin, év., conf. et doct.
29	DIMANCHE	XIV ap. Pent. Déc. de S. J.-B.
30	Lundi	Ste Rose de Lima, vierge.
31	Mardi	S. Raymond Nonnat, conf.

SEPTEMBRE

Date	Jours de sem.	NOS SAINTS PATRONS
1	Mercredi	S. Gilles, abbé.
2	Jeudi	S. Etienne, roi.
3	Vendredi	Ste Séraphie, vierge.
4	Samedi	Ste Rosalie, vierge.
5	DIMANCHE	XV ap. Pent.. S. Laurent.
6	Lundi	S. Zacharie, Ste Eve.
7	Mardi	Ste Reine; S. Cloud.
8	Mercredi	Nativité de la Ste Vierge.
9	Jeudi	S. Gorgon, mart.
10	Vendredi	S. Nicolas de Tolentino, conf.
11	Samedi	Ste Théodore, pénitente.
12	DIMANCHE	XVI ap. Pent. S. Léonce.
13	Lundi	S. Aimé, év.
14	Mardi	Exaltation de la Ste-Croix.
15	Mercredi	Q.-Temps N.-D. des Sept Douleurs
16	Jeudi	SS. Corneille et Cyprien, mm.
17	Vendredi	Q.-Temps. Les Stig. de S.-F. d'A.
18	Samedi	Q.-Temps. S. Joseph de Cup.
19	DIMANCHE	XVII ap. Pent. S. Janvier.
20	Lundi	SS. Eustache et ses comp., mm.
21	Mardi	S. Mathieu, ap. et évang.
22	Mercredi	S. Thomas de Villeneuve, év.
23	Jeudi	S. Lin, pape et mart.
24	Vendredi	N.-D. de la Merci.
25	Samedi	S. Firmin; Ste Aurélie.
26	DIMANCHE	XVIII ap. Pent. Ste Justine.
27	Lundi	SS. Côme et Damien, mm.
28	Mardi	S. Wenceslas, martyr.
29	Mercredi	S. Michel, archange.
30	Jeudi	S. Jérôme, docteur.

OCTOBRE

Date	Jours de sem.	NOS SAINTS PATRONS
1	Vendredi	S. Rémi, év. et conf.
2	Samedi	SS. Anges Gardiens.
3	DIMANCHE	XIX ap Pent., Sol. du T. S. R.
4	Lundi	S. François d'Assise, conf.
5	Mardi	SS. Placide et ses Comp., mm.
6	Mercredi	S. Bruno, conf.
7	Jeudi	Très Saint Rosaire.
8	Vendredi	Ste Brigitte, veuve.
9	Samedi	S. Denis, év. et ses comp. mm.
10	DIMANCHE	XX ap. Pent. Sol. de S. Michel.
11	Lundi	S. Germain, év.
12	Mardi	S. Wilfrid, év.
13	Mercredi	S. Edouard, conf.
14	Jeudi	S. Calixte, pape et mart.
15	Vendredi	Ste Thérèse, vierge.
16	Samedi	S. Gérard Magella, conf.
17	DIMANCHE	XXI ap. Pent. Ste Hedwige.
18	Lundi	S. Luc, évang.
19	Mardi	S. Pierre d'Alcantara, conf.
20	Mercredi	S. Jean de Canti, conf.
21	Jeudi	S. Hilarion, abbé.
22	Vendredi	Ste Marie Salomé.
23	Samedi	S. Romain, év.
24	DIMANCHE	XXII ap. Pent. S. Raphaël.
25	Lundi	SS. Chrysanthe et Darie, mm.
26	Mardi	S. Evariste, pape et mart.
27	Mercredi	S. Didier, év.
28	Jeudi	SS. Simon et Jude, apôtres.
29	Vendredi	Ste Eusébie, vierge.
30	Samedi	Jeûne. S. Alphonse Rodriguez.
31	DIMANCHE	XXIII ap. Pent. S. Némèse, m.

NOVEMBRE

Date	Jours de sem.	NOS SAINTS PATRONS
1	Lundi	Toussaint.
2	Mardi	Commémoration des Morts.
3	Mercredi	S. Hubert, évêque.
4	Jeudi	S. Charles Borromée, év.
5	Vendredi	Les Saintes Reliques.
6	Samedi	S. Léonard, solitaire.
7	DIMANCHE	XXIV ap. Pent. S. Willbrod.
8	Lundi	S. Godefroy, év.
9	Mardi	Déd. de la Basil. du Sauveur.
10	Mercredi	S. André Avellin, conf.
11	Jeudi	S. Martin de Tours, év.
12	Vendredi	S. Martin, pape et martyr.
13	Samedi	S. Didace, conf.
14	DIMANCHE	XXV ap. Pent.. S. Josaphat
15	Lundi	Ste Gertrude; S. Eugène.
16	Mardi	S. Edmond, évêque.
17	Mercredi	S. Grégoire le Thaumaturge.
18	Jeudi	Déd. des Basil. de S. P. et S. P.
19	Vendredi	Ste Elisabeth de Hongrie, veuve.
20	Samedi	S. Félix de Valois; S. Octave.
21	DIMANCHE	XXVI ap. Pent. Prés. Ste V.
22	Lundi	Ste Cécile, vierge.
23	Mardi	S. Clément, pape et mart.
24	Mercredi	S. Jean de la Croix, conf.
25	Jeudi	Ste Catherine, vierge.
26	Vendredi	S. Sylvestre, abbé.
27	Samedi	S. Maxime, évêque.
28	DIMANCHE	I de l'Avent. S. Sosthène.
29	Lundi	S. Saturnin, évêque.
30	Mardi	S. André, apôtre.

DECEMBRE

Date	Jours de sem.	NOS SAINTS PATRONS
1	Mercredi	Jeûne. S. Eloi, évêque.
2	Jeudi	Ste Bibiane, vierge.
3	Vendredi	Jeûne. S. Frs-Xavier, conf.
4	Samedi	S. Pierre Chrysologue, doct.
5	DIMANCHE	II de l'Avent. Ste Crispine.
6	Lundi	S. Nicolas, év.
7	Mardi	S. Ambroise, doct.
8	Mercredi	Imm.-Conception (d'obligation).
9	Jeudi	Ste Léocadie, vierge.
10	Vendredi	Jeûne. Ste Eulalie.
11	Samedi	S. Damase, pape.
12	DIMANCHE	III de l'Avent. S. Maxence.
13	Lundi	Ste Lucie, vierge et mart.
14	Mardi	S. Agnel, abbé.
15	Mercredi	Q.-Temps. Ste Chrétienne.
16	Jeudi	St-Eusèbe, évêque.
17	Vendredi	Q.-Tmeps. S. Lazare, év.
18	Samedi	Q.-Temps. S. Gatien.
19	DIMANCHE	IV del'Avent. S. Noé.
20	Lundi	S. Philogone, évêque.
21	Mardi	S. Thomas, apôtre.
22	Mercredi	Jeûne. S. Zénon.
23	Jeudi	Ste Victoire, vierge.
24	Vendredi	Jeûne. Ste Tarsille.
25	Samedi	NOEL (d'obligation).
26	DIMANCHE	(Dim. vac.) S. Etienne.
27	Lundi	S. Jean, apôtre.
28	Mardi	Les SS. Innocents, mm.
29	Mercredi	S. Thomas de Cant., év. et m.
30	Jeudi	Du dim. dans l'oct. S. Sabin.
31	Vendredi	S. Sylvestre, pape; Ste Mélanie.

PETITES ANNONCES

EDWARD T. WEBB, spécialiste pour les yeux, service d'optométrie absolument parfait. Suite 1, 102 Jasper Est; rendez-vous pris par téléphone 5839. Au-dessus du Théâtre Garland. Jan. 14-21-28 Fév. 4

JEUNE HOMME, marié, sans enfant, désire place comme boucher, sachant très bien son métier, parlant et écrivant parfaitement les deux langues. S'adresser à Albert Mouly, Provost, Alta.

CAS DE MATERNITE; les patientes sont accueillies et soignées dans maison privée. Pour tous renseignements, téléphonez 72265. Mrs. J. G. Harris, 11431 rue 95A. 12-4

TOUT TRAVAILLEUR désirant ouvrage (fabrication de dormants ou bûchage de bois) peut téléphoner à 4134 ou s'adresser à l'agence Busy Bee Employment, 10246 rue 101. 12-4

JUMENTS D'ELEVAGE et chevaux de toutes tailles à vendre ou à échanger pour bétail ou moutons. S'adresser à A. O. Brunelle, St-Albert, Alta.

CHAMBRES CHAUDES et plaisantes, location centrale, simples ou doubles, maison moderne, téléphone et bain, avec ou sans pension, deuxième porte au nord de la Jasper, (10134) nouveau numéro, (628) ancien numéro, 108e rue. 12-4

THE NORTH WEST GRANITE AND MARBLE CO., quatre blocs au sud du grand pont à niveau. Notre spécialité est la sculpture de monuments funéraires. Prix modérés, coin 8537 — 109ème rue, 86ème Avenue, Edmonton-Sud. Geo. J. Albercht, gérant. 7-14-21-28.

A VENDRE, vaches Holstein, fraiches de lait, à l'écurie de louage en face la gare du C. P. R. Edmonton-Sud. A vendre également deux traîneaux à un siège. Jan. 7-14 21 28

CHAMBRES A COUCHER, confortablement meublées, dans maison entièrement moderne, chauffée à l'eau chaude, usage de la salle de bain et du téléphone, déjeuner si on le désire; convenant spécialement pour hommes d'affaires ou de profession. S'adresser 465, 15ème rue.

Dr C. C. TATHAM, gradué des principaux hôpitaux européens et américains. Goître, Maladies des femmes, Chirurgie Général. Edifice Sugarman, au-dessus du Théâtre Monarch, 10075 Avenue Jasper. Tél. 4171. Tél. privé, 3546. Jan-7-14-21-28

A LOUER, belle terre, toute clôturée, à 1 mille et demi d'un grand village, où se trouve une école française et anglaise. Orès bonnes conditions. S'adresser à A. P. 12210 88ème rue, Edmonton, Alta.

A VENDRE, magasin général avec bureau de poste rapportant à lui seul $400 par année; situés à Marlboro, usine de ciment à 11 milles à l'ouest d'Edson sur le G. T. P. et le C. N. R. Commerce de gros rapport pour famille pouvant tenir magasin général et bureau de poste. Ecrire au maître de poste à Marlboro, Alta.

UN BOULANGER, très bon ouvrier, sobre et travailleur, autrefois contremaître en Belgique, désire acheter ou ouvrir boulangerie dans centre canadien-français. Adresser tous renseignemnets à S. Debacke, 9517 Currie Street, Edmonton.

IL A ETE PERDU une vache, roux foncé, avec un peu de blanc aux pattes de devant, petites cornes, et un veau, tirant davantage sur le roux, avec tête blanche et rousse, la vache porte sur le côté droit de la mamelle la marque F. U., elle est âgée de deux ans et demi; les deux sont perdus depuis le début de l'automne dans la région de Bonnyville, Alta. Ecrire à Fabien Vézeau, de cette localité.

MACHINE A BATTRE avec tourneur à quatre chevaux ou moteur à gazoline, de 6 H.P., à vendre. N'a servi que deux mois; pour tous renseignements s'adresser à M. Ferdinand Lacroix, Lac Pelletier, Sask.

ON DESIRE ACHETER 1000 minots d'avoine, de suite. Faire offre en indiquant prix et qualité à B. Cardner, Waldeck P.O., Sask.

ON DESIRE acheter quatre ou six jeunes et bons boeufs de travail. Faire offre à M. Bidaux, Dollard, Sask.

UN MENAGE SANS ENFANTS trouverait emploi et bon logement pour les mois d'hiver en s'adressant à Mission St-Alexandre, Rivière-qui Barre, Alberta.

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boîte 98. Edmonton.

$10.00 DE RECOMPENSE à qui fera retrouver jument blonde, 4 ans, 1400 livres, crinière plus claire que le corps, trait blanc sur le front, égarée de Lamoureux, Alta., depuis le mois de juillet. S'adresser à F. A. Gaumont, Lamoureux, Alta.

MOTEUR A GAZOLINE Stickney, 16 H.P., garanti en excellentes conditions, à échanger pour machine à vapeur ou autre propriété. Faire offre au "Courrier de l'Ouest".

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresse, au "Courrier de l'Ouest."

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Doner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

CARABINE "Savage", à vendre, calibre 22, très puissante, garantie en parfait état sous tout rapport, n'a tiré que 40 coups, ainsi que cartouche auxiliaire permettant de tirer cartouches 22 ordinaires, baguette démontable Marble. Cette carabine a coûté $31.50. Adrtssér offre à M. Pierre Even, Box 17, Forget, Sask.

A VENDRE, bon incubateur, capacité 240 oeufs, ainsi que l'éleveuse, le tout en très bon état, presque neuf, pour $20.00. Sadresser à Léonard Lafond, Lafond, Alberta.

UN JEUNE HOMME, fermier, 23 ans, bon coeur excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille ou veuve aimant la vie de la ferme. Ecrire à M. Bemard, South Fork, Sask.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087. Edmonton.

A ECHANGER, demi-section de terre à Lamoureux, bâtisses, labour, etc., contre propriété de ville. Valeur $25.00 l'acre. Titre clair. Cyp. Lonselle, Lamoureux, Alberta.

BON FERMIER, Canadien-français, avec famille, désire se placer comme fermier sur bonne terre. Cultivateur expérimenté, ayant "bon pied, bon oeil" et besoin de travailler. M: Vaillancourt, aux soins du Rév. J. A. Ethier, Avenue Kinistino, 1450. Edmonton.

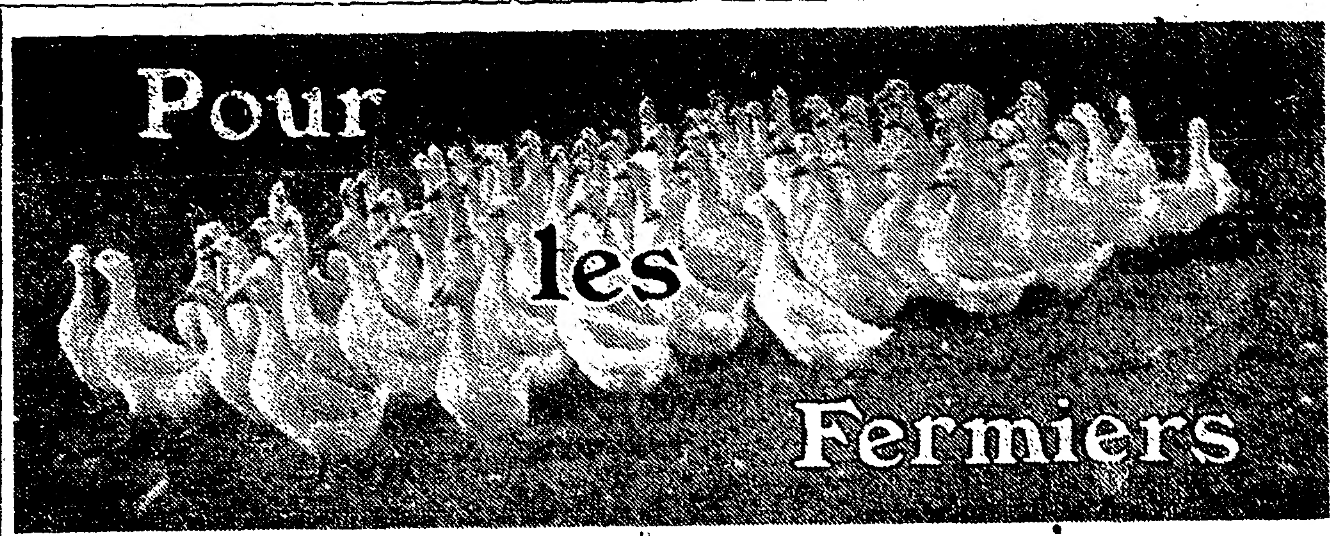
MAGASIN, bon commerce aux alentours d'Edmonton, bonne bâtisse, maison de résidence adjoignante. On échangerait contre une bonne ferme d'une valeur d'environ $6,000. Ecrire à L. G. C., aux soins du "Courrier de l'Ouest."

ON DEMANDE une jeune fille (de préférence de la campagne) pour prendre soin de deux enfants et se rendre généralement utile dans les travaux du ménage. S'adresser au No 11537, 90e rue, Edmonton.

A VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boite Postale 99, Willow Bunch, Sask.

FAMILLE, possédant un petit matériel de ferme et cinq bons chevaux, désire louer ferme dans les environs d'Edmonton. S'adresser à J. C. aux soins du "Courrier de l'Ouest," Edmonton.

UN JEUNE HOMME expérimenté dans la tenue des livres, connaissant parfaitement le travail de commis d'hôtel, possédant parfaitement les deux langues, marié et père de famille, désire position. S'adresser au No 818 rue Ottawa, ou téléphoner au No 5183.



LE JARDIN POTAGER

Le jardin potager est indispensable à tout cultivateur soucieux. Sa culture est d'autant avantageuse que facile; et en le cultivant avec adresse, on peut y tirer quantité de produits d'utilité première, dans l'alimentation de la famille. Si l'on veut en faire une culture assez étendue, on en tirera certainement un bon gain, car cette culture est sans doute la plus attrayante, à condition cependant que l'on ait un débouché où l'on pourra écouler ses produits à un prix satisfaisant.

Les jardins ne sont pas seulement indispensables au point de vue de leurs produits, mais ils sont encore un lieu de distraction.

Un jardin bien cultivé, des plates-bandes recouvertes de fleurs, réjouissent la vue, tout en rendant l'habitation agréable.

Il est indispensable de perdre le moins de place possible dans le jardin potager; les bordures elles-mêmes doivent être utilisées par la culture de plantes utiles, tels que le persil, cerfeuil, civette, etc.

Les plates-bandes doivent être garnies de fleurs, et il serait intelligent de choisir des variétés qui puissent par leur floraison permanente égayer l'aspect depuis le printemps jusqu'à l'automne.

Un petit carré sera conservé pour la culture de plantes médicinales qui rendent si souvent de grands services.

Enfin un berceau de chèvrefeuille, de lierre ou toute autre plante grimpante, trouvera place au bout des "allées."

Situation. — C'est une question très importante que celle de la situation d'un jardin potager. De préférence tout jardin doit être abrité de tout vent, surtout du vent d'Ouest et du Nord. Aussi il doit être exposé de manière à pouvoir y pratiquer l'égouttement le mieux, le plus facilement possible.

Clôture. — Les meilleures clôture sont celles construites en bois, enduites de goudron de houille et les murs auxquels on peut adosser des arbres fruitiers qui peuvent avantageusement servir de brise-vent. On doit donner une hauteur de 7 à 10 pieds aux murs.

Les haies sont aussi employées par certains horticulteurs, mais ils présentent de graves inconvénients. D'ordinaire, ils abritent une foule de petits insectes, de limaces et de petits rongeurs qui se répandent dans les légumes et y causent un dégât quelquefois très considérable.

Arrosages. — C'est là un des points essentiels dans la culture des plantes potagères. On doit se servir de préférence des eaux de rivières ou de ruisseaux. Les eaux de puits sont froides, et l'on ne peut s'en servir avantageusement qu'après les avoir laissé chauffer au soleil pendant un certain temps.

En été, l'arrosage doit se faire le soir, et le matin, pendant les autres saisons.

Engrais—Les engrais dont on doit se servir dans le "potager" sont les fumiers de ferme, dans un état de décomposition très avancée. Les fumiers contenant des litières non décomposées, doivent être proscrits, parce que leur effet se fait sentir qu'après un temps très long, et qu'ils auxmentent la porosité des sols sablonneux, et finalement rendent ces terres trop chaudes.

Les fumiers de ferme sont généralement les seuls employés. Tout de même il y en a un qui lui est beaucoup préférable: le "compost" formé de toutes sortes de déchets et de matières fertilisantes, telles que déchets de cuisines, mauvaises herbes, cendres, colombine de volailles, feuilles mortes, matières fécales, etc.

On place le tout, bien mélangé, dans une fosse que l'on arrose avec du purin, eaux de savon, etc. Au bout d'un certain temps, de ce "compost" parfaitement pourri, on retirera un engrais dont l'action sera préférable à tous les autres fumiers.

Les urines, purins, eaux de fumiers, etc., sont très utiles pour activer la végétation. Il faut avoir soin de ne pas les employer purs par un temps sec. Nécessairement, il faut les réduire avec quatre ou cinq fois leur volume d'eau et arroser les plantes par un temps pluvieux.

Les engrais de poissons, la colombine et le guano agissent d'une façon très efficace sur les plantes de la famille de "cucurbitacées," comme le melon, le concombre, etc.

Les cendres de bois, la suie, sont excellentes pour les oignons, les poireaux, pourvu cependant qu'on ait eu la précaution de les répandre au moment d'une pluie, sans quoi ils brûleraient les plantes.

Le charbon de bois appliqué après le semis des haricots, en hâtent la levée et fournissent à cette plante une nourriture très précieuse.

———o———

L'ELEVAGE DES CHEVAUX EN ALBERTA

(Cet article est emprunté au Rapport du Directeur-Général Vétérinaire du Canada, C. G. Rutherford, pour l'exercice clos le 31 mars 1912).

Depuis vingt ans, il y a eu une révolution complète dans l'élevage des chevaux de l'Alberta. Il y a quelque cinq ans l'Alberta avait des chevaux à ne savoir qu'en faire. Tout était favorable à la production, mais à cause de l'absence d'un marché profitable, le commerce a langui. Le premier événement digne de remarque dans sa chaîne des circonstances qui ont révolutionné le commerce, a été la fuite vers le Yukon. Ceci a créé une demande pour un grand nombre de chevaux de bât, qui à cette époque pouvaient s'obtenir au prix de $5 chacun ou de $50 la douzaine. Elle a aussi stimulé le commerce des chevaux de selle et des animaux qui convenaient aux fins du transport des effets et du camionnage.

Beaucoup des aventuriers qui sont partis pour les champs d'or ont été incapables de résister aux rigueurs de la région du nord et sont revenus. A leur retour vers le sud, ils ont pris le temps de noter les possibilités agricoles du pays qu'ils avaient à traverser, et un nombre considérable d'entre eux a résolu de rester et de se livrer à la culture, et en ce faisant, ils ont créé une demande de chevaux propres aux travaux agricoles. Coïncidant avec ces événements a commencé le courant de l'immigration de l'Europe, des provinces de l'est et des Etats-Unis qui vers la fin du siècle dernier avaient plus que redoublé la valeur des chevaux de ferme. Puis a suivi la guerre des Boers, qui a dépouillé le pays des animaux qu'il avait de reste convenables aux fins de la selle. Avec chaque nouvelle demande les prix se sont élevés et les propriétaires de chevaux de l'Alberta ont envisagé l'avenir avec un sentiment de confiance qu'ils ne connaisaient plus depuis des années. Leurs établissements étaient encore intacts, le courant toujours croissant de l'immigration vers le nord garantissait un marché permanent et leur principal intérêt était de savoir comment ils en retireraient le meilleur bénéfice possible.

Leur bonne fortune était toutefois destinée à avoir une courte existence, car presque co-incidemment avec la fin de la guerre des Boers, il devint connu que le blé d'hiver pouvait être produit avec succès dans la partie sud de la province. Cet événement a sonné le glas de l'élevage des chevaux dans l'Alberta sur une grande échelle.

Dès 1905, les juments ont commencé à venir au marché en grand nombre, ce qui indiquait qu'un grand nombre de propriétaires de chevaux étaient soit tentés par les prix de fantaisie qu'on leur offrait ou étaient forcés par la longueur grandissante des clôtures de ronces artificielles de sacrifier leur bétail d'élevage. Alors les animaux non encore dans un état de maturité et même des poulains ont commencé à se montrer. Toutes ces expéditions proclamaient le fait que les pâturages se convertissaient en champ de grain.

Bien que les chiffres des expéditions indiquassent que plus d'animaux allaient au marché chaque année comparativement aux chiffres de l'année précédente, le fait qu'une proportion aussi forte se composait de juments et d'animaux non encore en état de maturité était un avertissement suffisant que le temps devait venir où il y aurait une déchéance abrupte dans les expéditions de l'Alberta, et que les importations allaient commencer. Les chiffres des importations depuis 1905 sont ceux qui suivent:—

	Têtes
1905	9,310
1906	13,302
1907	11,924
1908	14,419
1909	22,752
1910	27,887
Les dix premiers mois de 1911	13,113

Le total pour l'année 1911 peut sûrement être estimé à 16,000 têtes ou à près de 12,000 têtes de moins qu'il n'en avait été expédié l'année précédente.

La construction des chemins de fer et les améliorations municipales qui en 1906 ont alors commencé à assumer de vastes proportions et qui ont continué depuis lors à constamment augmenter ont tiré fortement sur notre approvisionnement de chevaux de trait, et, vers 1908, il est devenu évident que la fourniture locale de cette classe serait bientôt épuisée et que les prix monteraient à des niveaux plus élevés, qu'on ne les avait encore vus. Pour se protéger eux-mêmes les entrepreneurs ont commencé à importer des chevaux de trait de l'Ontario et des mules des Etats-Unis.

L'importation des mules a été surtout forte en 1909 et 1910, et bien que je n'aie pas les chiffres qui en démontrent le nombre exact, on peut équitablement estimer qu'elle a été d'environ 2,500 paires. Il y a bien des preuves que de grandes importations d'animaux de trait vont se continuer pendant plusieurs années. Les agriculteurs des districts plus anciennement établis dans l'Alberta centrale commencent à avoir des chevaux à vendre, mais le nombre en est bien au-dessous de la demande. Les prix sont sur une base d'importation, et sont conséquemment élevés. Une paire de chevaux de 1,300 livres, sains de respiration et de membres, trouve une vente facile à $600, et j'ai eu connaissance de cas où $650 ont été versés, et les animaux plus gros commandent des primes de $30 à $50 pour chaque cent livres qui dépase ce poids.

Ces importations ne sont plus réduites aux chevaux de trait, mais on importe maintenant des chevaux de onze à douze cents livres. A ma connaissance il y a actuellement divers acheteurs de l'Alberta dans les Etats du Montana, de l'Idaho et de Washington qui cherchent des chevaux propres aux travaux des champs.

Cette condition met une forte imposition à la charge de notre développement agricole et le retarde beaucoup. Elle explique l'augmentation énorme du nombre des chevaux qui sont maintenant employés dans la prairie, et elle force les gens qui ont des moyens limités dans les régions boisés à se servir de boeufs ou à abandonner. Naturellement, cette situation va, avec le temps, se régulariser; la question actuellement est de savoir par quel moyen cette opération peut se hâter.

Beaucoup de travail d'instruction a été fait et est à se faire par le département provincial de l'agriculture, au moyen de ses réunions d'instituts et de ses écoles de cours succints destinées à induire les agriculteurs à élever plus de chevaux et des meilleurs. Nos agriculteurs sont aujourd'hui de meilleurs juges des chevaux qu'ils ne l'étaient il y a cinq ans, et ils sont plus exigeants dans leurs demandes sur ce qu'un étalon doit être pour qu'ils consentent à s'associer à l'élevage. Les résultats sont remarquables dans l'amélioration de la classe des poulains que l'on expose à nos expositions régionales, mais avec le colon à la frontière, c'est encore beaucoup l'affaire du "choix de Bobson".

Si l'on se place au point de vue du climat, de l'eau, du fourrage et des marchés, il y a tous les encouragements pour les agriculteurs de l'Alberta à s'adonner dans une mesure plus grande à la production de chevaux de travail et de mules. Pour ceux qui comprennent la chose, les chevaux de trait peuvent être rendus aussi profitables dans l'Alberta qu'ils le sont maintenant dans l'Ontario et le Manitoba, et les mules aussi rémunérateurs qu'ils l'ont jamais été dans le Kentucky et le Missouri. Ce sont les faits dont le surintendant des expositions et des instituts essaie d'imprégner nos agriculteurs.

Mais nous avons une classe qui n'a pas besoin que ce fait lui soit démontré afin de l'induire à s'adonner à l'industrie. C'est l'homme de la génération passée qui, comme Othello, trouve que son occupation est disparue. Il est trop jeune pour abandonner son état, et trop vieux pour apprendre un autre métier. C'est le propriétaire de ranche dont le ranche a été converti en homestead et pourvu de clôtures. La question est de savoir dans quelle mesure l'encouragement à cette classe avancerait le bien-être général. Il y a dans l'Alberta, dans le nord, aussi bien que dans le sud, de petites étendues qui ont une valeur douteuse à titre de terres à fermes. Mon idée est d'accorder des baux fermés de ces terres en lopins ne dépassant pas dix sections pour chaque individu pour un terme d'années suffisamment long pour l'induire à les pourvoir de bétail et à y établir les constructions, les clôtures et les places d'eau qui lui permettront de vivre confortablement et d'administrer ses affaires économiquement, et, à l'expiration de son bail, de lui permettre d'acheter au plus deux sections de l'étendue qu'il a occupée en vertu de son bail à un prix stipulé dans son bail. Je connais personnellement des townships qui, s'ils étaient occupés par quatre ou cinq propriétaires de ranches prospères, jouiraient d'une prospérité plus grande qu'ils n'en jouissent actuellement avec une douzaine ou une vingtaine de homesteaders qui luttent contre la faim, et la province comme ensemble retirerait des avantages si des colons étaient dirigés sur des terres bien adaptées à l'agriculteur, dont il y a encore des centaines de milliers d'acres disponibles, et si les étendues non défrichées, sableuses et pierreuses étaient consacrées aux fins du pâturage.

———o———

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (Prix aux élévateurs)

Blé No 1 Northern, $1.12.
Blé No 2 Northern, $1.09.
Blé No 3 Northern, $1.04.
Blé No 4, $1.00.
Blé No 5, 95c.
Blé No 6, 90c.
Orge No 3, 50c.
Orge No 4, 48c.
Orge No 5, 45c.
Avoine No 1, extra, 45c.
Avoine No 1, 41c.
Avoine No 2, 37c.

Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)
Porcs de choix, 100 livres, $6.50
Porcs ordinaires, 100 livres, $4.
Boeufs de choix, 100 livres, $5.25 à $6.00.
Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Vaches de choix, 100 livres, $4.50 à $4.75.
Veaux de choix, 100 livres, $6.50 à $7.00.
Veaux ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Moutons, 100 livres, $5.50 à $6.25.

Foin.

Mil, la tonne, $12 à $13.
Foin de coteau, la tonne, $8 à $9.
Foin de marais, la tonne, $7.

Volailles, légumes

Poulets de printemps, la livre, 11c à 15c.
Oies, la livre, 12c à 15c.
Dindes, la livre, 17c.
Choux, la livre, 1c.
Betteraves, le minot, 50c.
Carottes, le minot, 75c.
Pommes de terre, 90c.

Oeufs et Beurre

Beurre, la livre, 20 à 26c.
Oeufs, la douz., 25c à 35c.

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

CHRONIQUE LOCALE

PAROISSE DE L'IMMACULEE-CONCEPTION

La soirée paroissiale de dimanche prochain sera donnée par M. le curé et M. le vicaire de la paroisse, les Rév. J. A. Ethier et H. Bélanger.

La partie de cartes commencera à 8 h. 30. Six magnifiques prix seront donnés aux gagnants.

Le programme musical promet, comme à l'ordinaire, d'être très intéressant. "La grammaire," l'amusante comédie de LaBiche, sera jouée par nos amis de la paroisse St-Joachim, qui ont remporté un si vif succès dramatique il y a quelque temps. Nul doute qu'il y aura foule pour applaudir ces amateurs dont l'éloge du talent dramatique n'est plus à faire.

Mlles LaRivière et Pépin feront de la musique et chanteront, c'est dire que beaucoup seront ravis par ces gracieuses artistes si souvent applaudies.

Des rafraîchissements variés seront servis.

Le prix d'entrée sera de 25c pour les hommes et les jeunes gens seulement. Les dames et les jeunes filles seront admises gratuitement comme à l'ordinaire. Le prix d'entrée pour les enfants est de 10c.

Que l'on vienne en foule passer une très agréable soirée.

---o---

BUREAU DES ECOLES SEPAREES

Le bureau des Ecoles Séparées d'Edmonton, composé, pour 1915, de MM. A. H. Esch, J. H. Gariépy, M. J. O'Farrell, J. H. Picard, Jos. O'Neil, D. J. Gilmurray et E. P. O'Donnell, a tenu sa première réunion au début de la semaine.

M. J. H. Picard a été réélu président du Bureau, fonctions qu'il détient de façon ininterrompue depuis huit ans. M. Emile Tessier demeure secrétaire-trésorier pour l'année courante.

Les différents comités sont ainsi composés:

Bâtisses et terrains: MM. O'Farrell, Gilmurray et O'Neill.

Finances: MM. Gariépy, O'Donnell et Esch.

Direction des Ecoles: MM. Gilmurray, O'Farrell, Gariépy.

Fournitures: MM. Esch, O'Neill, O'Donnell.

Le secrétaire-trésorier présenta plusieurs rapports très complets qui seront publiés incessamment.

Lorsque les écoles ont été réouvertes, après les vacances du jour de l'an, il y avait quarante-et-une salles de classe occupées. Le nombre total des élèves pour 1914 fut de 1,550.

---o---

CONCERT DE CHARITE

Les dames de langue française de la paroisse St-Joachim organisent un concert de charité, dont la recette sera destinée à venir en aide à la crèche de l'hôpital de la Miséricorde.

Ce concert aura lieu le 21 janvier, à la salle de l'Ecole Séparée. On prépare avec soin un intéressant programme musical, et l'on annonce que le R. P. Adam, S.J., a bien voulu accepter de faire une conférence.

---o---

LE DISTRICT FEDERAL D'EDMONTON

La convention conservatrice du nouveau district fédéral d'Edmonton-ouest s'est réunie mardi, dans notre ville, pour faire choix d'un candidat conservateur au nouveau siège parlementaire.

Les délégués au nombre de 203 s'assemblèrent sous la présidence de M. Hector L. Landry.

Le candidat choisi fut le lieutenant-colonel Griesbach, élu par 105 voix.

Le nouveau district fédéral d'Edmonton-Ouest comprenant le territoire s'étendant à l'ouest de la première rue jusqu'à la frontière de Colombie Britannique, et de la rive nord de la Saskatchewan à la frontière nord de la province d'Alberta.

---o---

LE PROGRES D'ALBERTA

Durant les cinq dernières années le territoire organisé de la province d'Alberta s'est accru de 18,000,000 d'acres. Il n'était en 1909 que de 17,000,000 d'acres. Par organisé on entend que des écoles, des voies ferrées, des routes et des ponts y ont été construits, du terrain y a été labouré.

Le territoire organisé d'Alberta ne forme qu'un cinquième de la surface totale de cette province.

---o---

LES EXPORTATIONS D'ALBERTA

Durant l'année 1914 le district d'Edmonton, à lui seul, a exporté aux Etats-Unis, des marchandises formant un total de $2,000,000.00.

Au nombre des marchandises exportées par notre district dans la république voisine, on remarque des céréales, du bétail, du beurre, des fertilisants, des poissons (4,226,758 livres), des fourrures (92,161 peaux de tous genres), des renards vivants, des peaux de bêtes à cornes (1,213,986 peaux), des chevaux, de la graisse de porc, des animaux empaillés, de la laine, etc.

---o---

M. Wilfrid Bouchard, d'Egg Lake, Alta, est de retour d'un voyage de deux mois en province de Québec, où il était visiter des parents et amis. M. W. Bouchard est venu s'établir en Alberta il y a vingt-trois ans, c'était la première fois qu'il retournait en province de Québec.

---o---

Mme Vve Ch. Morneau, de Beaumont, qui avait été transportée à l'hôpital général d'Edmonton pour y subir une grave opération, est actuellement en bonne voie de rétablissement.

---o---

"LA BELGIQUE EN PAIX ET EN GUERRE"

Dans le but de fournir des ressources au Fonds de Secours des Belges, la Société Royale de St-Georges a organisé, pour vendredi, 15 janvier, une soirée conférence-concert.

La conférence sera faite par M. J. A. Galibois, qui parlera de la "Belgique en paix et en guerre"; cette conférence sera illustrée de projections lumineuses extrêmement intéressantes reproduisant des photographies prises en Belgique avant et après la déclaration de guerre.

Cette soirée sera donnée à la salle Albion, coin de l'avenue Howard et de la rue Elizabeth; les portes seront ouvertes à huit heures, et le concert commencera à 8.30 p.m. En outre de la conférence, des allocutions seront prononcées par M. H. Milton Martin, qui parlera de son récent voyage en Europe, M. Maurice Kimpe, consul de Belgique, M. G. S. Montgomery, consul des Etats-Unis, le lieutenant-colonel Harwood, etc. Des chants patriotiques seront interprétés par quelques-uns des meilleurs artistes de notre ville.

Le lieutenant-gouverneur Bulyea a fait connaître son intention d'assister à cette soirée.

---o---

LES REVENUS POSTAUX SONT EN PROGRES

Ottawa, 6 — Les revenus postaux du Canada sont en progrès marqués sur les années passées. Ceci est pris comme une indication que les conditions générales des affaires s'améliorent rapidement au Canada. Durant le mois de décembre 1914 les revenus du service des postes ont dépassé de $60,000 les revenus du mois de décembre 1913.

LE FONDS PATRIOTIQUE CANADIEN

Ottawa, 13 — Jusqu'à date, l'hon. W. T. White, trésorier général du Fonds Patriotique canadien a reçu comme montant total des souscriptions la somme de $2,316,318 et a déboursé en frais de secours $523,000, soit environ un quart de la somme.

---o---

LES SANS-TRAVAIL A TORONTO

Toronto, 6 — Il y a actuellement à Toronto environ 11,782 ouvriers sans travail et dénués de ressources. Le bureau municipal de placement n'a pu fournir du travail temporaire qu'à 373 chômeurs.

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Sixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand'messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé: Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. Charrand.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier. O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.

203. s'assemblèrent sous la pré

La photographie ci-dessus montre le fameux croiseur allemand "Emden" échoué sur les rochers de l'Ile des Cocos après qu'il eut été démantelé par les canons du navire australien "Sydney." Cette photographie a été prise au moment où l'"Emden" ayant amené son pavillon, les embarcations de sauvetage du "Sydney" recueillent les survivants de l'équipage allemand.